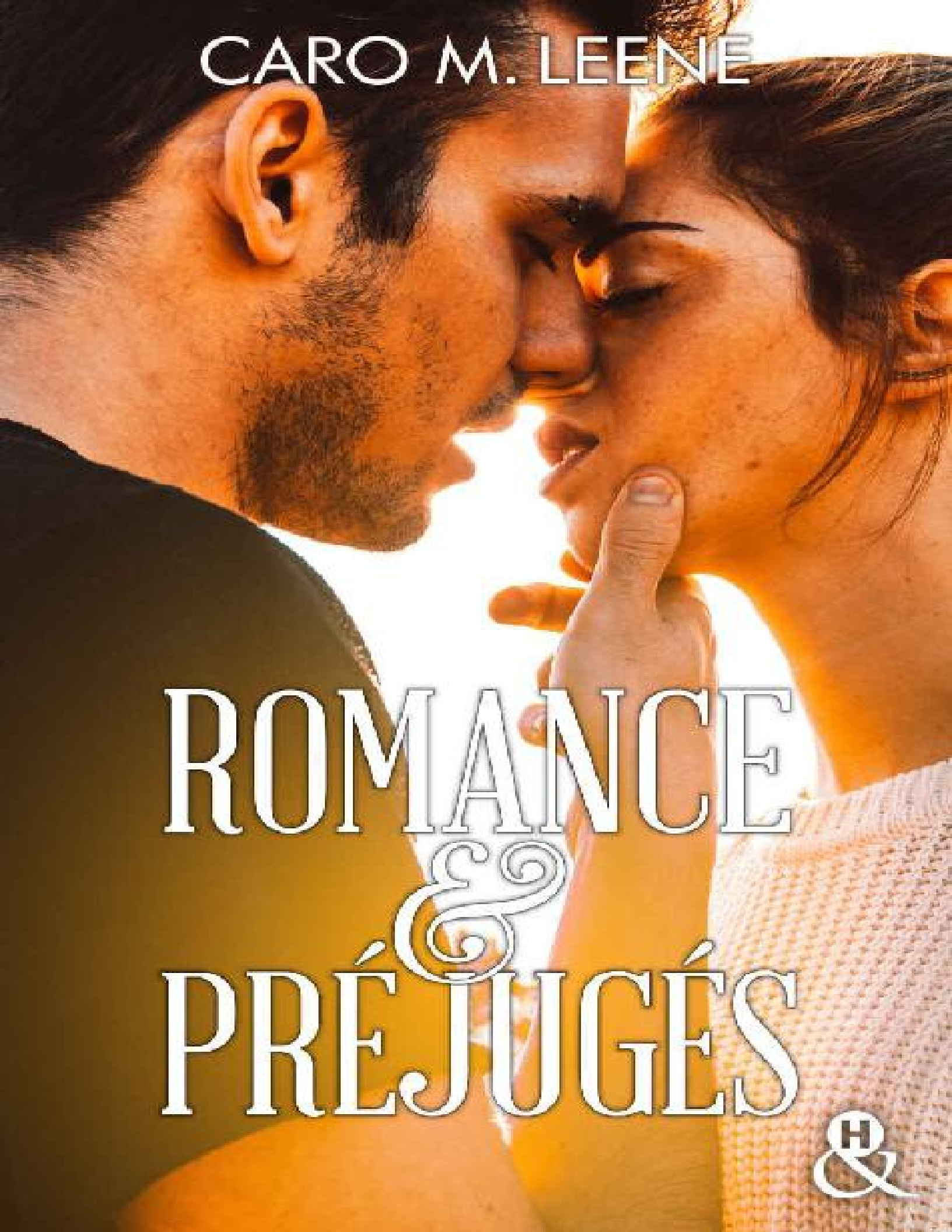




CARO M. LEENE

ROMANCE
&
PRÉJUGÉS





SOMMAIRE

Titre

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Épilogue

Copyright

OceanofPDF.com

*Aux lectrices de romance,
ne rougissez jamais de vos lectures !*

*« Il est aisé de s'accrocher à ses stéréotypes et ses idées
préconçues, on se sent ainsi rassuré dans sa propre ignorance. »*

MICHELLE OBAMA

OceanofPDF.com

Chapitre 1

OceanofPDF.com

Paris, janvier 2022

Nathan

— Ah ouais quand même ! lâcha Samuel, mon meilleur pote. Elle a vraiment tout embarqué...

J'avisai la table de la salle à manger où trônait un saladier et une cuillère en bois. A priori Cindy, mon ex, s'était fait plaisir et je regrettais déjà d'avoir accepté d'aller faire un tour le temps qu'elle emballe ses affaires. « Ça sera moins douloureux », avait-elle dit. Tu parles ! « Trop bon, trop con » était une expression qui m'allait comme un gant. Ma sœur Nina m'avait prévenu, et je la voyais déjà monter sur ses grands chevaux lorsqu'elle serait mise au courant.

— Bonne nouvelle : elle a laissé le balai à chiottes et un rouleau de PQ !

Samuel continuait l'inventaire alors que je restais focalisé sur ce saladier fêlé. C'était donc tout le peu de considération qu'elle m'accordait ? Je savais que notre relation était morte et enterrée depuis plusieurs mois, mais, après deux ans et demi ensemble, j'avais espéré un peu plus d'estime. Cindy avait proposé de repartir avec ses affaires et ce qu'elle avait payé. Sur le moment, j'avais naïvement pensé qu'il s'agissait de sa collection de bougies, de ses coussins, du tapis gris et de son énorme bibliothèque. Je comprenais maintenant à quel point j'avais été stupide.

— Je croyais que le partage devait être équitable, persista Samuel de la cuisine. Oh merde...

— Quoi ? lançai-je en le rejoignant.

Il était devant le frigo ouvert, le dos courbé. La cuisine était minuscule si bien que nous n'avions qu'un demi-réfrigérateur.

— Une bouteille de lait entamée, un vieux pot de confiture, une 1664 et un bocal de cornichons, énuméra-t-il. C'est du délire, Nathan ! Tu devrais l'appeler pour lui demander si elle ne se fout pas de ta gueule.

— C'est elle qui a fait le dernier plein de bouffe, répondis-je laconiquement comme si cela justifiait son comportement.

— Ah, OK. Donc, si je suis ton raisonnement, tu devrais limite lui envoyer un message pour la remercier de t'avoir laissé quatre pauvres

trucs ? C'était quoi le deal, déjà ? Elle prenait ce qui lui appartenait ?

Il se pencha, attrapa la bière, puis ouvrit un tiroir.

— Bordel ! Elle a même piqué le décapsuleur. Le putain de décapsuleur. Tu vivais à ses crochets, mec, ou quoi ? ajouta-t-il avec ironie.

La question était légitime si je me référais à ce qu'il restait dans l'appartement sauf que *je* payais le loyer et les charges tous les mois. *Moi*, pas elle.

Le téléphone de Sam sonna. Je savais déjà qu'il s'agissait de ma sœur. Ils étaient ensemble depuis un an et, même si au début la nouvelle ne m'avait pas réjoui, j'avais fini par m'y habituer. Je n'entendais pas distinctement ses paroles, mais je savais à l'intonation de sa voix qu'elle était tendue. Elle l'était toujours lorsqu'il s'agissait de Cindy. Elles ne pouvaient pas s'encadrer. Une espèce de coup de foudre inversé où chacune se concentrait sur les défauts de l'autre. Elles avaient tenté de faire des efforts pour moi avant de décider d'un commun accord que c'était inutile. Je quittai la pièce afin de leur laisser un peu d'intimité, je n'avais pas non plus envie de les entendre me traiter d'abruti. J'avais un minimum de fierté !

À mon tour, je passai la salle de bains en revue. Le gel douche, le rasoir et la mousse à raser trônaient sur l'étagère comme trois âmes en peine, et les grosses serviettes moelleuses s'étaient volatilisées. Je poussai ensuite la porte de la chambre et me figeai. La pièce me sembla gigantesque, sûrement parce que les bibliothèques IKEA avaient disparu. C'était étrange de redécouvrir le mur blanc.

— Si tu veux mon avis, ça c'est une bonne chose !

Je tournai la tête vers Sam qui contemplait également le mur.

— Je ne sais pas comment tu faisais pour ne pas te sentir agressé par tous ses livres.

Il marquait un point. Lorsque Cindy avait emménagé chez moi, elle avait posé une condition : avoir sa propre bibliothèque. Sa demande ne m'avait pas paru extravagante, donc j'avais acquiescé. Je comprenais qu'elle ait besoin de se sentir chez elle. Puis les semaines étaient passées et la dizaine de livres de départ s'était muée en centaines. C'était une lectrice compulsive.

— Ça tournait à l'obsession, son truc de romance.

Je savais que Sam faisait un gros effort pour ne pas rire. Une fois, nous avions trouvé Cindy en pleine réorganisation de la bibliothèque. Rien

d'hallucinant si ce n'est qu'elle était assise au milieu de piles de livres. Elle hésitait entre le classement par couleurs et celui par séries qui ne devaient traditionnellement pas être séparées. Sam et moi avions plaisanté, mais cela ne l'avait pas du tout amusée. Cette nuit-là j'avais dormi sur le canapé.

— Je descends, m'annonça Sam, je vais chercher des bières et des pizzas. Je te prends un truc pour demain matin ?

Je supposai que sa proposition n'était pas sans fondement alors j'acquiesçai.

— Tous les placards sont vides ?

— Ouai.

Il me lança un regard désolé car, même s'il savait que je n'aimais plus Cindy, la situation n'en restait pas moins humiliante.

— Prends-moi une boîte de céréales et de la brioche.

— Ça marche, ça te changera de toutes ces merdes *healthy* !

Quelques heures plus tard, nous étions avachis sur le canapé, légèrement somnolents à cause de l'alcool. Voir mon appartement aussi vide me foutait le moral à zéro alors, pour me dérider, Sam avait entrepris d'évoquer tous les comportements étranges de Cindy. En même temps, il zappait régulièrement sur les chaînes de la télé, si bien que nous passions d'un extrait de film d'action, à une rediffusion de match de foot en passant par des reportages sur des flics ou des familles nombreuses.

— Elle n'était pas méchante, lançai-je. Je crois que ses conneries de bouquins lui sont montés à la tête.

— Disons qu'elle vivait dans un autre monde.

— Pas faux. J'avais beau tout faire, je n'étais jamais à la hauteur des héros de ses romans.

— Tu ne l'aimais pas vraiment...

Il laissa sa phrase en suspens comme une invitation à méditer. Il avait raison, le coup de cœur du début n'avait jamais évolué vers une relation plus forte. J'avais voulu y croire, mais un an plus tard nous en étions au même stade. Pire, je commençais à bloquer sur des petits détails du quotidien. Le pouce de Sam se mit à nouveau à danser sur la télécommande pendant que j'attrapai une bière.

« Les hommes reconnaissent que le culte de la minceur chez une femme est disproportionné. Malgré tout, 26 % de Français jugent

nécessaire qu'elles fassent attention à leur poids. Une pression existe donc de la part de la gent masculine mais ne reste pas l'unique facteur de l'image... »

— C'est marrant comme on parle toujours de la pression que les femmes subissent mais très rarement de celle qui pèse sur nous. Bien sûr, leurs revendications sont légitimes et la société a encore de gros progrès à faire mais, sérieux, pour ce qui est de la pression on n'est pas en reste.

Les coudes appuyés sur les genoux, je me concentrai sur la journaliste. Je comprenais son point de vue et sa volonté de mettre fin au patriarcat. Mieux, j'y adhérais. Mais depuis plusieurs mois, fort de ma propre expérience, j'avais remarqué que les diktats sociétaux concernaient également les hommes. Nous n'échappions pas aux préjugés sexuels et nous aussi devons toujours être parfaits en toute circonstance. Selon moi, les femmes avaient des attentes contradictoires nous concernant et cela devenait compliqué de s'y conformer. Elles nous voulaient musclés mais pas bodybuildés, sensibles mais pas pleurnichards car le côté bad boy était plus attirant. Il nous fallait avoir une petite barbe, mais éviter le mode grizzly. Elles recherchaient la sécurité, mais avaient besoin du frisson lié à l'inattendu. Quoi que nous fassions, cela ne convenait jamais. Le modèle masculin véhiculé à travers les publicités, les films ou les livres étaient irréalistes. L'homme d'aujourd'hui, au même titre que la femme, n'avait rien de ces mannequins qui inondaient notre quotidien, nous poussant à la quête de l'attitude et du corps parfaits.

Un reportage fut ensuite diffusé puis une nouvelle invitée fit son entrée sur le plateau. Son nom apparut en bas de l'écran, mais mon téléphone sonna au même moment, si bien que je n'y prêtai pas attention. Depuis une demi-heure, j'échangeais des messages avec ma sœur. Sam ricana, et je tournai la tête vers lui.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— C'est pas les bouquins de Cindy ?

Je plissai les yeux. Des livres étaient en train de défiler à l'écran pendant que la nana parlait. Sam avait raison, j'en reconnaissais la plupart.

— C'est qui ?

— Ambre je sais pas quoi, elle est éditrice chez Relief Éditions.

« Le succès de la romance en littérature ne s'essouffle pas. Les lectrices en redemandent et ne semblent pas se lasser. Le besoin de rêver, la recherche d'un happy end, les histoires d'amour sont autant de raisons qui les poussent à choisir ce genre plutôt qu'un autre. La romance s'apparente depuis toujours à une lecture plaisir, une lecture doudou qui permet de décompresser et de s'échapper d'un quotidien pas toujours très rose. »

— Ah bah tu m'étonnes que les lectrices s'échappent, rétorquai-je. Tous les mecs de ces bouquins sont parfaits. Ils sont canon, grands et musclés, la petite barbe qui va bien, le regard sombre et l'attitude intrigante. Ils baisent comme des dieux pendant des heures, disent ce qu'il faut au moment où il faut, et ont toujours un passé compliqué qui explique leur comportement de connard. Très réaliste.

Sam se mit à glousser en entendant mon laïus.

— Le sujet a l'air sensible.

— Bien sûr qu'il est sensible. Pendant plus de deux ans, j'ai été en compétition avec des Jason, Ryan, Evan, Liam et compagnie. Tu veux que je te dise, le pire c'est que j'ai moi-même participé à ma propre chute en lui offrant certains de ces livres. Les hommes devraient être mis au courant de cette concurrence déloyale.

— Pourquoi tu ne nous rédiges pas un article dessus ?

La question eut le mérite de me faire éclater de rire avant que je ne réalise qu'il m'observait, imperturbable.

— Tu plaisantes, rassure-moi ?

Il haussa les épaules, l'air de dire « Je n'ai jamais été aussi sérieux de ma vie. »

— À mon avis ça rendrait service à plus d'un mec !

Il laissa échapper un rot sonore. Le pack de bière y était passé, ce qui signifiait que nous étions éméchés.

— Informer les gens, les mettre en garde des dangers qui les entourent, c'est bien ton taf, non ?

J'étais journaliste pour un grand quotidien et j'avais carte blanche à propos de mes articles. Le rédacteur en chef me faisait confiance et appréciait tout comme nos lecteurs le ton incisif que j'employais dans mes billets, un mélange d'humour et de sarcasme. J'écrivais sur tout, je n'avais aucune limite ni restriction. Si le sujet me plaisait, je fonçais. La liberté de

s'exprimer, c'était la richesse de mon métier et j'adorais ça. Je contemplai Sam en silence puis reportai mon attention sur la jeune femme à l'écran. Et s'il avait raison ?

« Il y a nos histoires d'amour, celles que nous vivons ou que nous tentons de vivre dans une société ultra-normée et puis il y a celles des autres, celles dont nous sommes les spectateurs, les lecteurs. Chez Relief Éditions, nous avons à cœur d'offrir à nos lectrices la possibilité de s'évader... »

— La possibilité de s'évader ? De flinguer leur couple plutôt !

J'entrai dans la barre de recherche *Ambre* suivi de *Relief Éditions*. Immédiatement, sa photo apparut à l'écran. Ambre Poulin. Je consultai son profil LinkedIn pour en apprendre davantage. Elle était responsable de la collection romance depuis trois ans et s'astreignait, je cite, « à proposer toujours plus de contenu qualitatif aux lectrices ». Quelques lignes plus loin, elle s'amusait à dire que « les romances ne sont pas uniquement une question de femmes, mais il semble que les hommes s'inquiètent que leur virilité soit remise en cause s'ils sont pris en flagrant délit d'émotion ». Un ramassis de clichés comme dans ces putains de bouquins. Voilà ce que c'était ! Je ne savais pas si c'était l'alcool, l'influence de Sam, mon ego malmené, le pillage de mon appart, ou l'envie réelle de défendre la cause masculine et d'alerter le monde sur les dangers de la romance, mais c'était décidé : cet article, j'allais l'écrire.

Chapitre 2

OceanofPDF.com

Paris, février 2022

Ambre

Il n'y avait rien de plus excitant que de recevoir un manuscrit d'une de mes autrices préférées. Me plonger dans une aventure inédite entourée de nouveaux personnages était pour moi une source inépuisable de plaisir.

Le mail était arrivé jeudi et m'avait immédiatement procuré un frisson d'excitation. L'autrice avait pris le soin de joindre un résumé, et je savais déjà que l'histoire allait me plaire. Je ne m'étais pas trompée : je l'avais dévorée en un week-end. Bien sûr, il y avait quelques modifications à apporter, des maladresses à gommer, mais dans l'ensemble c'était un très bon texte. Il ne faisait aucun doute que les lectrices seraient conquises.

J'étais responsable de la collection romance chez Relief Éditions. Un poste qui faisait ma fierté et que j'avais obtenu grâce à mon investissement. Mon entourage me demandait souvent si je ne me lassais pas des histoires d'amour. La réponse était toujours la même : non. Chaque romance était différente, et l'esprit créatif de nos auteurs était sans limites. Il arrivait que des thèmes soient parfois récurrents, stéréotypés dans certains cas, mais jamais ennuyeux. Nous sélectionnions nos publications avec un soin méticuleux afin de plaire au plus grand nombre.

Mes journées étaient donc remplies de beaucoup d'amour, de règles grammaticales et d'orthographe, de livres aux couvertures illustrées ou sexy, de réunions interminables, de salons littéraires et de séances de dédicace éprouvantes. Je me faisais un point d'honneur à être disponible pour mes auteurs en les accompagnant le plus souvent possible dans leurs déplacements, si bien que ma vie personnelle en pâtissait légèrement. J'étais célibataire depuis dix mois, ce qui déplaisait fortement à Leslie, ma meilleure amie et assistante d'accueil de l'entreprise. Elle me rabâchait sans cesse que je travaillais trop et que je n'allais pas rencontrer un mec en restant le nez dans mes bouquins. Elle avait raison, mais je faisais une pause. Ma dernière relation m'avait poussée dans mes retranchements, et j'avais ressenti la nécessité de me recentrer sur moi. Attention, je n'étais pas déprimée, au contraire, je ne m'étais jamais sentie aussi bien, aussi

libre. Aussi heureuse. Placer mon bonheur au cœur de mes priorités était égoïste, mais très agréable !

La semaine avait commencé sur les chapeaux de roues : je venais de passer deux heures avec le service marketing pour parler stratégie, couverture et titre. Ils m'avaient rendu dingue en rejetant toutes mes propositions de titres et mes moodboards. Pas assez accrocheurs selon eux. Ils voulaient absolument que le livre se démarque de la concurrence. J'espérais juste que nous n'allions pas partir sur une ligne trop originale car ensuite c'était moi qui devrais annoncer à l'auteur nos choix et les défendre. Je ne comptais plus les mails désespérés que je recevais contestant nos décisions. C'était une étape difficile du processus pour les auteurs (autrices, 95 % du temps), elles étaient comme des femmes qui venaient d'accoucher à qui on aurait dit : « Voici votre bébé, il s'appelle Marcus et on l'a habillé en vert fluo pour le reconnaître au milieu de la pouponnière. » Nos décisions marketing n'étaient pas toujours comprises ! Je traversai le hall en soupirant, encore une fois j'allais devoir arrondir les angles. Je repoussai dans un coin de ma tête la difficile conversation à venir et me dirigeai vers Leslie pour la saluer.

— Canon ton pull ! lança-t-elle en me voyant.

Elle enleva son casque de standardiste et se leva pour toucher la manche.

— Il est super doux. Tu l'as acheté où ?

J'étais une inconditionnelle du shopping. Je ne dévalisais pas les magasins, mais je m'autorisais régulièrement l'achat d'une ou deux pièces tendance.

— Il te fait des seins de dingue !

Je souris, je voyais exactement ce qu'elle voulait dire car je m'étais fait la même réflexion dans la cabine d'essayage. C'était pourtant un pull très simple : blanc à col roulé, mais il épousait parfaitement mes courbes. Je l'avais associé à une jupe crayon marron en cuir et des bottines. Dans ma tête, aujourd'hui, j'étais la reine du monde, une Beyoncé blanche au sommet de sa gloire. Cette sensation était le meilleur booster de confiance de la planète ! Je jouai des sourcils pour lui montrer mon assentiment.

— Chez Miss Suzanette. On prend un café ? proposai-je.

— Tu ne peux pas, ton rendez-vous Tinder est arrivé, dit-elle en gloussant.

— Tu aimerais bien que ça soit vrai ! Mais un, je ne me suis toujours pas inscrite et deux, même si c'était le cas, je ne rencontrerais pas mes matchs ici.

— Tu pourrais, pour savoir ce que j'en pense. C'est bien connu que deux avis valent mieux qu'un.

Le pire c'est qu'elle était tout à fait sérieuse. Depuis plusieurs semaines, elle insistait lourdement pour que je rencontre des mecs. Elle avait toujours un homme à me présenter ou un lieu branché à me faire découvrir dans l'espoir que je passe la nuit accompagnée.

— Bon, café ? insistai-je.

— Non, il y a vraiment un mec qui t'attend dans la salle de réunion.

Elle afficha un petit sourire en coin tandis que je fronçais les sourcils.

— Je n'ai pas de rendez-vous.

Au même moment, Maya, une éditrice de la collection historique nous rejoignit en s'éventant.

— Il est pour qui le canon de la salle de réunion ?

Leslie me lança un regard entendu qui attisa ma curiosité.

— Crache ta pastille, Les !

— C'est un journaliste. Il veut s'entretenir avec toi. Je n'en sais pas plus.

J'étais perplexe. Ce n'était pas dans leur façon d'agir, généralement, ils me contactaient par téléphone puis m'envoyaient une liste de questions par mails. Dans de très rares cas, nous nous rencontrions pour ajouter une photo à l'article.

— Si tu es occupée, je veux bien m'entretenir avec lui, rétorqua Maya, amusée.

— Elle est libre comme l'air, précisa rapidement ma traîtresse de meilleure amie. J'ai vérifié, aucune réunion dans son planning avant 15 heures.

J'étais de plus en plus intriguée par cet homme mystère soi-disant canon.

— J'y vais, fis-je avec assurance.

— Ça c'est mon bébé ! s'excita Leslie. Regarde-moi, Ambre.

Je m'exécutai bien sagement, sans trop savoir pourquoi. Elle me détailla une poignée de secondes, m'ébouriffa les cheveux – ce qui me fit râler – et me pinça les joues.

— Aïe !

— Parfait.

— Tu es complètement tarée, ma pauvre !

— Pas du tout, je m'assure que tu sois à ton avantage. Gonfle un peu ta poitrine.

— Mais ça va pas ! Calme-toi, je ne compte pas m'envoyer en l'air dans l'heure qui suit.

Mes deux collègues soupirèrent d'agacement à moins que ce soit de frustration ou même d'envie. Je préférerais ne pas savoir !

— Tu nous raconteras.

Je levai les yeux du ciel, désabusée.

— Ai-je besoin de vous rappeler que les romances que nous publions restent de l'ordre du fantasme ?

Je me dépêchai de tourner les talons, consciente qu'elles allaient essayer de me convaincre du contraire.

— Tu ne peux pas savoir ! cria Leslie. Il ne faut jamais sous-estimer la force du destin.

Je levai la main en l'air et l'agitai en guise de réponse puis je pénétrai dans le couloir, direction la salle de réunion.

Leslie avait raison sur un point, le gars en face de moi était tout à fait mon style. Il ne m'avait pas encore aperçue si bien que j'eus tout le loisir de le détailler. Il avait la trentaine et un profil avantageux – il était grand et brun. Si ses yeux étaient bleus, ce serait le combo parfait ! Son visage était ombré par l'éternelle barbe de quelques jours qui plaisait tant à la gent féminine. Sa carrure était quant à elle mise en valeur par un pull noir, et il portait un jean stone sur une paire classique de Converse. Il tenait à la main un de nos best-sellers et le feuilletait d'un air impassible. Il y avait dans cette salle de réunion, une immense bibliothèque où étaient exposés des exemplaires dédicacés de nos publications depuis près de vingt ans. Il n'était d'ailleurs pas rare que nos visiteurs repartent de nos locaux avec un livre en souvenir. Je me raclai délicatement la gorge pour m'annoncer. Il referma le livre d'un coup sec et le reposa sur l'étagère.

— Bonjour, je suis Ambre Poulin.

Ses yeux étaient bleus : merci, mon Dieu ! Je m'avançai pour lui serrer la main. Le Covid n'était pas encore un lointain souvenir, mais je vivais l'assouplissement des gestes barrières comme un véritable soulagement.

— Nathan Lerrier, merci de me recevoir.

Il me présenta sa carte de presse.

— Que puis-je faire pour vous, monsieur Lerrier ?

— Je suis journaliste chez *Allô l'info*.

C'était un des quotidiens les plus célèbres du pays, et je n'avais encore jamais eu de contact avec un membre de leur équipe.

— J'aurais voulu m'entretenir avec vous aujourd'hui ou dans les prochains jours à propos d'un article que je suis en train d'écrire.

— Sur quel thème ?

— La romance.

— Vous êtes effectivement au bon endroit ! dis-je en souriant.

Il ne me rendit pas mon sourire, il paraissait même crispé. Leslie avait oublié de préciser qu'il était coincé.

— Je ne voudrais pas me montrer impolie, mais pourquoi ne pas m'avoir appelée ?

— Je privilégie toujours la spontanéité. Si je vous avais prévenue de ma visite ou envoyé une liste de questions, vous auriez eu le temps de vous préparer. Notre société passe trop de temps à se cacher derrière les écrans, j'aime autant favoriser le contact.

— Je n'ai pas pour habitude de mentir.

Son petit sourire narquois ne m'échappa pas, même s'il fut fugace. Je fronçai les sourcils. Un truc clochait.

— Je peux revenir à un autre moment si vous préférez ? proposa-t-il d'une voix aimable.

J'avais le sentiment étrange que le type était là contre son gré et se forçait à être avenant. Il semblait se contenir, employait un ton qui se voulait sympathique, mais son regard racontait une autre histoire. Je le dévisageai, hésitante. Je pouvais lui mentir et inventer une réunion importante dans vingt minutes, puis filtrer ses appels dans les prochains jours, mais j'avais la certitude qu'il ne lâcherait pas l'affaire aussi facilement. Et puis Leslie n'aurait aucun scrupule à intervenir en sa faveur une fois qu'elle aurait compris mon manège d'évitement. Non, vraiment, le mieux était de me débarrasser le plus vite possible de cet article.

— Non, c'est bon, mais allons dans mon bureau, nous serons plus à l'aise.

Je l'invitai à me suivre d'un signe de tête poli, bien décidée à expédier cette entrevue.

Nathan

J'essayai de paraître sympathique, mais le sujet avait tendance à me tendre. Vraiment. Ambre Poulin était pourtant avenante et professionnelle, et répondait à mes questions avec naturel. J'avais commencé par une série classique que j'intitulais NAPP (nom – âge – parcours professionnel) qui permettait à la personne interrogée de se mettre dans l'ambiance tranquillement. Ambre n'en avait pas besoin car elle était à l'aise et plutôt bavarde. J'avais ainsi appris qu'elle avait trente ans, parlait couramment italien, collectionnait les couteaux suisses, adorait le SAV des émissions d'Omar et Fred, raffolait des beignets – moi aussi – et que sa grand-mère avait une jumelle.

— C'est donc pour cette raison que si vous voulez gagner au Monopoly, vous devez acheter les gares, ajouta-t-elle.

Je ne savais même pas comment nous avions fait pour dériver autant du sujet initial. J'écrivis quelques mots sur mon carnet et continuai sans rebondir sur son aveu précédent. Sinon quelle serait la prochaine étape ? Me révéler qu'elle était fan de Justin Bieber ? Merci, mais non merci. Nous n'étions que lundi !

— Quel est votre style de lecture ? demandai-je en tentant de ramener la conversation sur un terrain plus sérieux.

La question pouvait paraître anodine, pourtant elle sembla fonctionner comme un électrochoc. Elle plissa les yeux puis releva le menton, me mettant au défi de répondre pour elle. Enfin, c'était de cette manière que j'interprétai son attitude.

— À votre avis ? fit-elle après une poignée de secondes.

— Je ne pense pas trop me tromper en disant la romance.

Elle continua de me dévisager en silence, si bien qu'un instant j'eus presque envie de décliner mon NAPP pour détendre l'atmosphère. Elle avait un regard perçant et n'était pas gênée du silence qu'elle imposait.

— Voyez-vous, monsieur Lerrier, c'est comme si vous disiez que le plat favori d'un pâtissier était un gâteau ou que l'occupation préférée d'un fleuriste était de cueillir des fleurs. C'est réducteur.

— Avouez que la romance fait tout de même partie de votre trio gagnant.

— Et quels sont les deux autres selon vous ?

— Le feel-good, peut-être ?

— Je vous préviens que si vous ajoutez un livre sur le DIY, je ne réponds plus de rien. C'est marrant quand même cette façon de vouloir nous ranger dans des cases. C'est typiquement français et masculin. En Italie...

C'était reparti ! Je clignai des yeux pour ne pas perdre le fil, mais, à la fin de sa tirade, je ne savais même plus quelle était la question d'origine.

— Donc, non, je ne lis pas que de la romance. J'adore les thrillers et la fantaisie, précisa-t-elle avec aplomb.

J'étais dubitatif, mais je gardai mon opinion pour moi. Cela faisait déjà quarante minutes que j'étais là et je n'avais pas encore abordé les sujets intéressants. Elle croisa les bras avec provocation, attirant mon attention sur sa poitrine. Je me dépêchai de détourner le regard car j'étais certain qu'elle trouverait une remarque à faire. Elle aurait d'ailleurs raison. C'était impoli et déplacé. Dans un des bouquins de Cindy, Ambre aurait été décrite comme jolie, le visage vierge de maquillage – ce qui n'était pas tout à fait vrai. Son pull blanc aurait à lui seul tenu en haleine les lectrices sur une demi-page car il tranchait avec sa chevelure et ses grands yeux chocolat, et surtout il la mettait parfaitement en valeur. C'était toujours les mêmes descriptions ! L'héroïne était canon, un visage poupin, des courbes à se damner mais n'en avait pas conscience. À d'autres ! Ambre était mignonne et le savait. Elle n'était pas dans la séduction, mais il se dégageait d'elle une confiance qui, je devais bien l'admettre, était attirante. Le destin ne faisait pas toujours bien les choses ! Je n'étais pas ici pour draguer, mais pour alerter les hommes sur les dangers de la romance.

— Vous ne m'avez pas dit de quelle problématique traitera votre article ?

Est-ce qu'elle lisait en moi ? Elle me dévisageait, intriguée. Cette femme était perspicace, et je me demandais comment elle ne pouvait pas se rendre compte que leurs publications mensuelles étaient irréalistes.

— Je n'ai pas encore totalement décidé de l'orientation définitive.

Je mentais évidemment, mais lui révéler que je comptais descendre la romance en général n'aurait pas eu très bon effet. De plus, j'avais besoin de matière et je voulais des exemples concrets sur lesquels m'appuyer. J'étais certain que sans le savoir elle viendrait étoffer mes arguments.

— On continue ? Je ne voudrais pas vous prendre trop de temps.

Elle acquiesça, mais je voyais bien à l'expression de son visage qu'elle était méfiante. Pour dissiper ses doutes, je tentai de sourire... Sans grand succès.

OceanofPDF.com

Chapitre 3

OceanofPDF.com

Ambre

LA ROMANCE OU LE NOUVEAU FLÉAU DES HOMMES *Par Nathan Lerrier*

Définition du fléau : Personne ou chose qui est une catastrophe par son caractère nuisible, importun.

Synonymes : Calamité – désastre – malheur

C'est exactement ce que la romance m'évoque. Alors, je vous vois déjà venir, vous insurger même pour certain(e)s, mais lisez la suite avant de me jeter la pierre ! Car cet article a avant tout un caractère préventif.

Que les choses soient claires : je n'ai pas toujours été de cet avis, je dirais même que je n'avais aucun avis sur ce genre. Je savais simplement que ce n'était ni mon style de lecture, ni mon style de film. Là où je recherchais de l'action, du suspense, ma petite amie, elle, était à l'affût de l'amour et des grandes déclarations. Nous ne pouvions pas regarder un film, une série sans qu'elle ne lance des pronostics pour savoir qui allait finir avec qui. Dans un premier temps, j'avoue ne pas y avoir accordé d'importance, je crois même que cela m'amusait, puis très vite nous n'avons plus regardé la télévision ensemble. Le cinéma, lui, était déjà un lointain souvenir des débuts de notre relation. Nos goûts étaient devenus trop différents. Elle me laissait la télé et partait bouquiner dans la chambre. J'étais heureux de pouvoir m'étaler sur le canapé, inconscient que mon couple se délitait. Je ne voyais que le positif de la situation : regarder des types sauver la planète, confortablement allongé et en silence. Rien d'inquiétant pour la majorité des

ménages qui, le soir, vaque à des occupations différentes. Seulement, chez nous, des livres – aux couvertures pas toujours de très bon goût d'ailleurs – se sont mis à fleurir dans toutes les pièces de l'appartement et même dans la voiture, me poussant à m'interroger sur mon propre physique. Je n'ai jamais vu autant de torsos huilés ! J'ai même fini par me demander si je n'étais pas le seul spécimen sur Terre à ne pas avoir d'abdominaux ! J'ai choisi d'en rire (jaune parfois) et je me suis mis à faire quelques pompes en toute discrétion... Il y avait donc toujours un nouveau tome à acheter, une nouvelle romance coup de cœur à découvrir, un dernier chapitre à lire. Il m'arrivait de les feuilleter à l'occasion sans jamais vraiment m'y attarder et surtout sans le moindre soupçon. Comment ai-je pu oublier que le danger est fourbe et vient souvent de l'intérieur ? Alors, bien sûr, cette relation n'avait certainement aucun avenir et d'autres penseront que la romance a le dos large, mais on ne pourra pas m'ôter de l'idée qu'elle a précipité la fin de mon couple. Les mauvaises langues diront que je cherche une excuse, que je me dédouane de mes responsabilités, mais je vous assure, ouvrez un de ces livres et vous comprendrez !

Un caractère préventif ? Je clignai des yeux plusieurs fois, pas certaine d'être bien réveillée. Je décodais maintenant l'expression inquiète de Leslie lors de mon arrivée. J'avais mis son teint blafard sur le compte d'un week-end difficile alors qu'elle avait tout simplement essayé de me prévenir. « Nathan Lerrier t'a fait livrer un exemplaire de son article. » Mais quel fumier, sérieux ! C'était quoi le problème de ce type pour descendre la romance sur une, deux... Je tournai les pages frénétiquement et découvris avec horreur qu'il avait été plutôt prolixe vu le texte qui s'étalait sous mes yeux. J'inspirai et expirai lentement dans une vaine tentative de retrouver mon calme. La romance était très souvent dénigrée, c'était loin d'être une nouveauté, j'en avais pris mon parti, mais je n'aimais pas l'idée d'avoir été utilisée. J'aurais dû me fier à mon instinct. Qu'est-ce qu'il avait dit déjà concernant la problématique de son article ? Pas d'orientation claire définie ? Tu parles ! Il s'était bien moqué de moi. Je continuai de parcourir ce torchon avec une tension proche des vingt-deux. Grâce à mes informations, il avait référencé les différents styles de romance (c'était sûrement la partie la plus objective de ce texte !), seulement, au lieu de

saluer la richesse du genre, il s'interrogeait. Selon lui, les romances manquaient d'originalité, et la fin sans surprise et connue dès le premier chapitre les rendait sans intérêt. Il avait choisi ce passage pour me citer, ce qui était un comble car je venais légitimer son article !

Ambre Poulin responsable de la collection romance chez Relief Éditions : « L'amour traverse les époques. Tomber amoureux au ^{xxi}^e siècle n'est pas différent du ^{xviii}^e ou encore du ^{xv}^e siècle. Il a toujours été question de deux personnes, trois parfois lorsqu'il s'agit d'un triangle amoureux. Peu importe la ville, le pays, le siècle, l'amour a franchi les époques. Les sentiments et les réactions physiologiques qui en découlent sont les mêmes depuis des centaines d'années. Dans une romance moderne, les codes, les mœurs sont déjà connus car ils font partie de notre environnement. Par contre, les autrices de romances historiques font un travail de recherche considérable pour transposer leurs histoires à une autre période. »

Transposer ? Ce verbe a attiré mon attention et est venu confirmer mes doutes. Mis à part l'époque, ces romans qui placent l'amour au centre de leurs histoires se ressemblent tous. Et pas qu'un peu. Il suffit d'ailleurs de lire quelques quatrièmes de couverture pour se rendre compte que je n'exagère pas ! Un homme de pouvoir charismatique (un comte français, un héritier de clan écossais, un riche homme d'affaires) volage et allergique à l'amour pour une raison souvent très similaire (abandon, père violent, abusé sexuellement pendant son enfance, parents séparés ou décédés) rencontrent une jeune fille parfaite, inconsciente de sa beauté et généralement sans grande expérience sexuelle. Le décor, entendez le lieu et l'époque, change mais les circonstances restent identiques. Ces histoires et ces personnages sont tout simplement permutable.

Pour étayer son propos, il avait pris le soin de citer des courts extraits de nos publications qui effectivement avaient quelques ressemblances. C'était un raccourci stupide d'autant plus que je lui avais expliqué l'importance des recherches entreprises par nos autrices. Certaines se documentaient énormément, et c'était un manque de respect de sous-entendre que ces

histoires étaient identiques. Bien sûr il y avait des codes à respecter, mais comme dans n'importe quel autre genre. Le thriller en était le meilleur exemple et sa construction n'avait rien d'original. Le mieux aurait été d'arrêter de lire ce ramassis de conneries, mais je n'arrivais pas à m'en empêcher. Cet abruti avait listé tous les clichés qui faisaient les choux gras de nos détracteurs en se permettant de les commenter. Le pire c'est qu'il se croyait drôle alors qu'en fait c'était simplement un type aigri qui, d'après ce que je comprenais, s'était fait larguer. Je ne savais pas qui était son ex, mais j'étais à deux doigts de lancer une recherche Internet pour lui envoyer des fleurs et la féliciter.

Je n'irai pas jusqu'à qualifier la romance de sous genre car je trouve cette expression élitiste et condescendante, malgré tout ce sont des histoires irréalistes, bourrées de clichés (vous avez vu, la liste est longue !) qui, à mon sens, induisent le lectorat en erreur en lui faisant croire que la fin est toujours heureuse et que, peu importe les aléas, l'amour triomphe. Spoiler alert : C'est faux !

Rappelons juste que dans la réalité un homme qui enlève une femme (à n'importe quel siècle) est un psychopathe et qu'il doit finir en prison, et non marié et heureux. Sous-entendre le contraire est un total manque de respect vis-à-vis des victimes de ces détraqués. Les histoires d'amour, à quelques exceptions près, desservent la cause féminine et ne font que discréditer les hommes en véhiculant une image d'eux parfaitement imparfaite, comme si leurs défauts étaient acceptables et les rendaient adorables. N'oublions pas que la société a décidé (à juste titre) de faire la chasse au comportement déplacé des hommes. La tolérance zéro et le #MeToo ne disent donc rien à ces auteurs ? Il me semble pourtant – arrêtez-moi si je me trompe – que dans notre quotidien un maniaque du contrôle n'est rien d'autre qu'un pervers narcissique. Je m'interroge donc sur le message qu'elles essayent de promouvoir au travers de leurs écrits.

C'en était trop ! D'un geste solennel, je fermai le journal et l'envoyai valser à travers la pièce. Il s'écrasa sur la cloison vitrée avec fracas. Quelle enflure ! Quand je pense qu'il avait été jusqu'à me livrer son article. Quel était l'intérêt ? Attirer l'attention, se faire mousser ? Je le revoyais, assis en

face de moi, me poser des questions, me dire qu'il adorait les beignets à la pomme et admettre qu'il ne faisait plus de jeu de société depuis l'âge de quatorze ans. Dans l'ensemble, la discussion avait été fluide, même si j'étais celle qui avait le plus parlé. Cet article, c'était vraiment un coup bas. Je restai de longues minutes à ruminer avant de me décider à agir. Nathan Lerrier avait commis l'erreur de réveiller mon côté peste. Il ne perdait rien pour attendre ! Soudain, je me levai, attrapai mon manteau et passai comme une furie devant Leslie en lui criant que je partais faire une course. Quinze minutes plus tard, je faisais le chemin inverse, un sac à la main. Mon amie tenta de m'intercepter, mais je profitai de la sonnerie de son téléphone pour l'esquiver. À bout de souffle et dopée par la colère, je posai mon butin sur mon bureau et en ouvris le dernier tiroir, celui dans lequel je stockais des baguettes chinoises. Parfait ! Nathan Lerrier avait voulu jouer, il n'allait pas être déçu ! J'installai mes ingrédients et me lançai.

Un quart d'heure plus tard, la porte s'entrebâilla et la tête de Leslie apparût.

— Ça va, Ambre ? demanda-t-elle prudemment.

— Très bien, dis-je en reportant mon attention sur ma tâche.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

Elle entra en refermant derrière elle puis s'approcha de moi alors que je plantais une baguette dans un beignet et la tournais délicatement afin de former un léger trou.

— Je prépare une livraison spéciale en main propre pour M. Lerrier.

— Des beignets ? répondit-elle perplexe.

Ses yeux passaient de mon atelier cuisine improvisé à mon visage sans discontinuer. Visiblement, elle était perdue.

— Je les fourre à la moutarde.

— Alors ça j'avais compris, merci. Mais pourrais-tu m'expliquer pourquoi ?

— Tu as lu son article ?

— Oui.

— Alors tu sais pourquoi.

Comme elle ne pipait pas un mot, je me sentis obligée de préciser.

— Pour me venger. Ce mec vient de nous humilier en m'utilisant, je ne peux pas laisser passer ça.

Mon aveu fut accueilli par un long silence réprobateur. Leslie était exubérante, amusante, fêtarde, mais elle avait la tête sur les épaules et je savais qu'elle n'allait pas cautionner ma vengeance. Peu importe, j'étais décidée. Au pire, il me traiterait de folle, au mieux nous trouverions un terrain d'entente. Une chose était sûre : je devais défendre nos autrices. Elles étaient loin d'être niaises et sans cervelle comme il l'avait insinué. Elles avaient la tête sur les épaules et étaient des femmes intelligentes et accomplies.

— C'est un peu immature, non ? lança-t-elle.

Je repris le fourrage des beignets en l'ignorant. Rien de ce qu'elle pourrait dire ne m'empêcherait de mettre mon plan à exécution : j'allais me pointer à son bureau comme une fleur, sous prétexte de discuter de l'article, et les beignets seraient mon capital sympathie pour l'atteindre. C'était aussi simple que ça ! Pour le reste, j'improviserais sur place.

Nathan

— J’ai apporté des beignets.

Je relevai la tête, surpris. Ambre se tenait sur le seuil de mon bureau, un simulacre de sourire affiché sur le visage. Sans cesser de me montrer ses dents, elle entra en me tendant un sac auréolé de graisse que j’acceptai, déconcerté. Qu’est-ce qu’elle faisait ici ?

— Merci.

— Alors c’est là que vous bossez ?

Elle pivota sur elle-même et lança un regard circulaire à mon antre avant de reporter son attention sur moi. À première vue, elle paraissait calme, sauf que l’étincelle meurtrière qui brillait dans ses yeux n’était pas de très bon augure. Je n’avais aucun doute : elle avait lu mon article, et il l’avait énervée. C’était compréhensible.

— J’ai reçu votre article, dit-elle en guise d’introduction.

Mon sang se glaça. Comment ça « reçu » ? Je n’avais rien envoyé du tout. Peu importe la teneur de mes mots, je ne paraisais jamais. Sam avait bien émis l’hypothèse que je le lui envoie, mais ce n’était pas mon sty... *oh bon sang* ! Il n’avait quand même pas osé ? Je sentis mon visage s’échauffer. Bien sûr que si ! Malgré mes protestations, il trouvait son idée géniale et n’avait eu de cesse d’insister. J’étais vraiment le dernier des abrutis d’avoir imaginé qu’il m’écouterait. Lorsque je lui avais parlé de ma rencontre avec Ambre, il avait été catégorique : je devais la revoir. L’idée me plaisait car c’était une jeune femme pétillante, intéressante et très charmante, mais l’article rendait toute tentative impossible. Je n’étais pas candide au point de penser qu’elle me pardonnerait notre divergence d’opinions, même si j’avais essayé de tempérer mes propos. Était-il possible que j’aie arrondi les angles, dans l’espoir inconscient de la revoir ? Aucune idée, mais une chose était maintenant sûre : Sam avait agi derrière mon dos. Il ne perdait rien pour attendre. J’attrapai mon portable et lui envoyai un simple « Connard ». L’appareil vibra quelques secondes plus tard, mais je ne consultai pas sa réponse. Ma priorité était de me débarrasser d’Ambre avant qu’elle ne fasse un esclandre. J’étais peut-être naïf, mais je

savais reconnaître une femme en colère et surtout j'avais conscience des risques encourus. Mon naturel discret qui n'aimait pas se donner en spectacle était en alerte rouge.

— Je suis désolé, j'ai une réunion qui va bientôt démarrer.

— À 11 h 8 ? demanda-t-elle en arquant un sourcil, étonnée.

J'acquiesçai sans chercher à me disculper.

— Est-ce que vous essayez poliment de me dire de partir ?

— Je...

— Parce que voyez-vous, m'interrompit-elle, la plupart du temps les réunions commencent à heure pile ou à la demie...

Alors que je peinais à formuler une vague explication, elle se laissa tomber sur l'une des deux chaises face à mon bureau sans y avoir été invitée. Je retins difficilement une grimace. Elle comptait donc rester.

— Je vous en prie, asseyez-vous.

Mon ironie ne lui échappa pas, et je récoltai un regard noir. Est-ce que j'allais devoir justifier mes propos et défendre mon article ? J'en avais bien l'impression. Est-ce que j'avais une chance de m'en sortir vivant ? C'était peu probable.

— Je vous écoute.

J'ouvris le sac de beignets et l'orientai vers elle dans une invitation silencieuse qu'elle déclina.

— J'en ai déjà mangé un sur le chemin. Ils sont tout à vous, lança-t-elle. C'est un peu mon drapeau blanc en quelque sorte.

— Je ne savais pas que nous étions en guerre, dis-je pince-sans-rire.

— Je vous pensais plus intelligent.

Plutôt que de répondre à sa provocation, j'attrapai une de ces petites douceurs, l'eau à la bouche.

— Ils sont fourrés ? demandai-je.

Elle me gratifia d'un clin d'œil.

— Surprise ! fit-elle en souriant.

Cette fois, c'était un vrai sourire, et il illumina tout son visage. Sam était vraiment un abruti de m'avoir fait ce sale tour, néanmoins je devais reconnaître une chose : revoir Ambre était loin d'être désagréable. Je fourrai un mini beignet dans ma bouche avant de dire une banalité quelconque sauf que la saveur qui éclata sous mon palais me surprit. Ce n'était pas du chocolat et encore moins de la compote. D'un bond, je me précipitai vers la poubelle, envoyant valser ma chaise par la même

occasion. Je recrachai l'intégralité du contenu sans la moindre classe, les yeux pleins de larmes, avec d'affreux haut-le-cœur. Je restai de longues secondes, la tête dans la corbeille à me débarrasser de la moindre goutte de salive, tremblant. Il fallait que j'aie me rincer la bouche. Malgré ma gêne, je me redressai, prêt à lancer une plaisanterie.

— Il va falloir faire une réclamation...

Seulement Ambre avait disparu. Je plissai les yeux, étonné. Disparu ? Est-ce que je l'avais dégoûtée au point de la faire fuir ? Ce n'était pas ma faute si... *oh...* Je me figeai, les yeux et la bouche grands ouverts, les pièces du puzzle s'assemblant soudain. Elle ne s'était quand même pas hasardée à me jouer un tour pareil ? Si je me référais à sa disparition, il semblait bien que oui. J'aurais dû être outré, furieux, voire vexé sauf que ce n'était pas du tout le premier sentiment qui m'animait. Bien au contraire, j'étais ravi : Ambre venait de me donner la parfaite excuse pour la revoir !

OceanofPDF.com

Chapitre 4

OceanofPDF.com

Ambre

Je m'étais enfuie.

Je n'avais pas été capable de rester et d'assumer. J'avais déserté le champ de bataille, prenant mes jambes à mon cou au moment où Nathan recrachait son beignet. Soudain, j'avais pris conscience du ridicule de la situation. J'étais debout alors qu'il était agenouillé, presque en train de vomir. Est-ce que la vengeance m'avait apporté une forme d'apaisement ? Pas le moins du monde ! Bien au contraire, je m'étais sentie honteuse d'avoir eu une attitude aussi puérile. Leslie avait essayé de me faire entendre raison avant mon coup de folie, mais je n'avais rien écouté. J'avais été totalement déraisonnable et hors de contrôle.

— Je ne suis là pour personne, lui criai-je à mon retour dans les locaux.

J'étais trop embarrassée par mon attitude pour lui raconter mon entrevue. Je me terrai dans mon bureau tout l'après-midi, pétrifiée à l'idée de voir débarquer Nathan. Par chance, il ne se manifesta pas. Je ne reçus donc ni plainte incendiaire, ni attaque d'œufs pourris en quittant mon bureau le soir. J'avais attendu qu'il fasse nuit et rasé les murs en sortant, tête baissée. Même chez moi, je ne me sentis pas à l'aise, et ma conscience me tortura une bonne partie de la nuit.

Au réveil, mon ressentiment à l'égard du journaliste n'avait pas faibli, j'étais toujours très en colère contre lui, mais je regrettais d'avoir agi de la sorte. Le contacter par téléphone et lui demander un droit de réponse en argumentant calmement aurait été beaucoup plus intelligent et efficace. Plus mature aussi. Malheureusement ce qui était fait était fait, j'allais donc continuer de prier ma bonne étoile afin de ne jamais recroiser ce type.

Une heure plus tard, j'arrivai dans les locaux de Relief Éditions.

— Salut, Leslie,

Je lui fis un petit signe de main sans m'arrêter. Je savais que nous devions avoir une conversation, mais il était à peine 9 heures et j'avais très mal dormi. Je préférais attendre un moment avant de me faire sermonner. Je m'engageai dans le couloir, saluai quelques collègues sans m'attarder et me

dirigeai vers mon bureau. La porte était ouverte, si bien que je pus apercevoir un visiteur. Je me figeai. L'homme était assis et je ne voyais que son dos, mais j'étais sûre d'une chose : il s'agissait de Nathan. Sans faire de bruit, je fis demi-tour et me précipitai à toute vitesse vers mon amie.

— Qu'est-ce qu'il fait là ? dis-je le cœur battant.

— Il a demandé à te parler.

Elle accompagna sa réponse d'un haussement d'épaules comme si c'était une simple visite de courtoisie. J'avais envie de hurler « moutarde » pour lui rafraîchir la mémoire, mais j'avais trop peur d'attirer l'attention.

— J'avais dit que je ne voulais voir personne.

— Oui, hier. Pourquoi il y a un problème ?

Elle releva le menton en signe de provocation, avec un petit air innocent. Elle me mettait au défi de passer aux aveux, mais ce n'était pas au programme. Une seconde, mon regard dévia vers la porte de sortie du bâtiment. Je pouvais très bien faire du télétravail aujourd'hui.

— Si tu comptes te tirer, je te préviens, je lui file ton adresse.

Je secouai la tête pour revenir à la raison.

— Je ne pensais pas du tout à m'enfuir, mentis-je avec aplomb.

— Si tu le dis.

J'étais de mauvaise foi, et nous le savions toutes les deux.

— Il était comment à son arrivée ?

— Comment ça ?

— Je ne sais pas : énervé, en colère, fur...

— Charmant.

— Charmant ? répétais-je perplexe.

— Oui, comme l'autre fois.

Sûrement pour noyer le poisson, me dis-je intérieurement.

— Peut-être qu'il est temps d'assumer, Ambre.

— Assumer ?

— Est-ce que je dois te faire un dessin ? Et puis arrête de répéter tout ce que je dis !

Elle leva les yeux au ciel alors que je soupirais de dépit.

— Si je ne suis pas sortie dans une demi-heure, viens t'assurer que je suis toujours vivante, grommelai-je.

— Tu exagères.

— C'était de la moutarde forte, lâchai-je avec une grimace. Pas un truc douceâtre, mais une sauce bien puissante qui arrache.

— Ça aurait pu être pire. Tu aurais pu choisir du wasabi. Allez, ouste ! Va affronter ton destin !

Elle me fit signe de déguerpir en riant sans le moindre apitoiement. Alors, la mort dans l'âme, je m'exécutai.

J'inspirai profondément avant d'entrer dans le bureau. Je devais faire amende honorable et éviter de la ramener. Après tout, je pouvais m'estimer heureuse qu'il n'ait pas porté plainte. Et s'il s'était mis en tête d'écrire un article sur moi dans les prochains jours pour me laminer sur la place publique ? J'en avais des sueurs froides rien que d'y penser !

— Bonjour !

Ma voix haut perchée le fit sursauter, j'allais devoir ajuster mon timbre et éviter de paraître trop enthousiaste. Il me prenait déjà pour une folle, autant éviter d'aggraver mon cas ! Je ne me risquais pas à aller lui serrer la main, il y avait peu de chances qu'il soit violent, mais je préférais jouer la carte de la sécurité. Je m'installai derrière mon bureau, essayant de paraître détendue.

— Monsieur Lerrier, que puis-je...

— Nathan, me corrigea-t-il.

Je hochai la tête et repris :

— Que puis-je faire pour vous, Nathan ? Rassurez-moi, vous n'êtes quand même pas revenu dans le but d'écrire un nouvel article ?

Je n'avais pas pu m'empêcher d'être sarcastique, mais c'était plus fort que moi, sa présence avait le don de m'irriter. Ses fesses se décollèrent du fauteuil dans lequel il était installé, et il me tendit un sachet en papier luisant de graisse.

— Non, je suis venu vous apporter ça car manifestement votre boulangerie fait les pires beignets du monde.

Je fermai les yeux, je ne pouvais pas laisser passer cette perche. J'étais une adulte, et à ce titre je devais être capable de reconnaître mes erreurs.

— À ce propos... je... je vou... je voulais m'excuser.

Voilà c'était dit ! Leslie serait fière de moi. Il ne répondit pas et se contenta de m'observer. Qu'est-ce qu'il attendait ?

— De ?

Génial, il n'allait pas me faciliter la tâche ! C'était de bonne guerre.

— Je me suis très mal comportée hier.

— Oh ! vous voulez dire que c'est vous qui avez chargé le beignet de moutarde ?

Son ironie me fit lever les yeux au ciel, et je me rendis compte bien trop tard que je souriais.

— C'était astucieux, audacieux même, mais parfaitement dingue.

— Vous m'aviez énervée.

— Rappelez-moi de ne plus m'y risquer.

— Comment avez-vous pu écrire autant de stupidités ? enchaînai-je.

Il se mit à rire de façon spontanée alors que j'étais très sérieuse.

— C'était une vraie question.

La pièce redevint silencieuse en une fraction de seconde tandis qu'il m'étudiait.

— Comment pouvez-vous ne pas vous rendre compte que vous publiez autant de mensonges ?

— Quoi ?

— Vous faites croire aux femmes que l'homme parfait n'est pas un mythe en ancrant vos histoires dans notre actualité, si bien que certaines finissent par se déconnecter de la réalité en attendant une personne qui ne viendra jamais. Vous contribuez à leur donner une image faussée de l'amour en idéalisant des hommes qui n'existent pas ou pire qui sont des vrais connards.

Je fronçai les sourcils, atterrée par son monologue.

— Oh oui, l'option toxicité est certainement le point le plus abject de vos publications. Enfin, s'il n'y avait que ça ! J'ajouterai que vous véhiculez un standard de beauté absurde. Tous vos héros sont beaux, musclés et bien pourvus par la nature. Vos héroïnes se voient, elles, comme des femmes banales alors que leur description laisse bien au contraire penser qu'elles sont très jolies. Est-ce qu'elles sont bêtes au point de ne pas voir qu'elles sont canon ? C'est n'importe quoi !

Il marqua une courte pause pour reprendre son souffle, nul doute qu'il allait enchaîner.

— Et je ne parle même pas de certains dialogues : « Tu es à moi », « Tu m'appartiens », « Va te faire foutre ! », « Avec plaisir, bébé ». Vous imaginez quelqu'un dire une connerie pareille aujourd'hui alors que le hashtag « #balancetonporc » est un des plus utilisés sur les réseaux sociaux ? Je suis presque sûr que si je vous avais abordée dans un bar avec une phrase d'accroche type « C'est moi la personne que vous attendiez ? » ou « Ça te ferait plaisir de m'embrasser ? », vous m'auriez insulté.

— Preuve en est que je sais distinguer le bien du mal. Ce n'est pas parce qu'on lit des polars qu'on veut être détective, qu'on voit des histoires de meurtres partout ou pire qu'on est un psychopathe. Votre analyse est absurde et réductrice.

— Vous...

— Non, laissez-moi finir, je vais vous donner un exemple très concret. La semaine dernière, j'ai vu une étude qui parlait des films porno.

Ses yeux s'arrondirent de surprise alors que j'entamais mon argumentaire. Il m'avait vraiment énervée, et il était hors de question que je le laisse continuer à nous rabaisser de la sorte.

— Figurez-vous que les deux tiers des femmes interrogées aiment qu'il y ait de l'agressivité dans la pornographie, mais 95 % d'entre elles ne veulent pas pratiquer du sexe agressif car, voyez-vous, elles ont le droit d'aimer regarder des gens s'envoyer en l'air de façon bestiale sans pour autant avoir envie d'être à leur place. Si je reprends mon exemple des polars, ce n'est pas parce que vous regardez *Mort sur le Nil* que vous avez envie de devenir Hercule Poirot. La pornographie c'est de la fiction, une forme de fantasme, au même titre que nos romans. Et sachez, Nathan, que le fantasme est par définition une représentation imaginaire suggérée par l'inconscient. Je vous invite donc à ne pas tirer de conclusion hâtive et nous accuser de tous les maux. En plus, vos propos sous-entendent que les femmes sont stupides et ne savent pas distinguer le vrai du faux, le bien du mal. Nos lectrices aiment les romances, ce n'est pas pour autant qu'elles sont sans cervelle et niaises. Nos lectrices ne devraient pas être jugées à partir de leur goût littéraire. Jusqu'à preuve du contraire, nous sommes dans un pays libre.

Je ponctuai ma tirade d'un sourire hypocrite.

— Je n'ai pas dit le contraire, répondit-il, la mâchoire serrée.

Je sentis mes sourcils s'arquer devant son évidente mauvaise foi.

— C'est quand même dingue qu'il y ait toujours quelqu'un pour nous dire quoi faire, quoi porter, quoi regarder et maintenant quoi lire ! Quelle est la prochaine étape ? enchaînai-je. Les hommes vont-ils nous imposer notre position pour accoucher ?

Bien sûr la question était rhétorique, mais je laissai volontairement un blanc pour le mettre mal à l'aise avant de lui porter l'estocade finale.

— Je veux un droit de réponse, lâchai-je au moment où il ouvrit la bouche.

— Pardon ?

— Vous m’avez parfaitement comprise. C’est légal et...

— Je sais très bien ce qu’est un droit de réponse !

— Donc vous acceptez ?

— Non.

— Si c’est nécessaire, je peux vous adresser un recommandé en bonne et due forme pour motiver ma demande...

Il me fixait perplexe.

— Ou alors ça peut rester entre nous, proposai-je.

— Rester entre nous ?

— Oui, vous pourriez tout simplement écrire un nouvel article plus nuancé cette fois.

— Et qu’est-ce que j’y gagne, moi ?

— À ne pas passer pour un sale type condescendant et élitiste qui se croit tout permis.

— Rien que ça !

— Je ne suis pas certaine que votre journal apprécierait de savoir que vous n’avez pas été totalement honnête lors de notre rencontre.

— Première nouvelle !

— « Je n’ai pas encore totalement décidé de l’orientation définitive de mon article », le citai-je en mimant des guillemets. Foutaises !

Il eut au moins le mérite de rougir.

— Vous savez que j’ai raison. Je propose donc que nous convenions d’un nouvel entretien où je répondrais point par point à vos attaques.

— Mes attaques ? Parce que vous vous êtes sentie agressée, peut-être ? Excusez-moi, mais c’est le monde à l’envers. Vous et vos beignets êtes les agresseurs de cette pièce !

— C’est vous qui avez commencé, dis-je en croisant les bras.

— On nage en plein délire !

— Pas du tout. Je veux avoir la possibilité de m’exprimer et surtout je veux pouvoir vous faire changer d’avis.

Il secoua la tête en riant.

— Vous vous êtes crue dans l’un de vos romans ?

— Pardon ? Vous faites une fixette ! Est-ce que finalement ça ne serait pas vous qui êtes totalement déconnecté de la réalité ? Car si vous pensez que la prochaine étape c’est un baiser passionné où nous enverrions valser tous les documents posés sur mon bureau, vous rêvez.

L'image s'invita dans mon esprit et n'eut absolument rien de désagréable. Bien au contraire, mon cerveau s'amusa même à me torturer en inventant une suite. Je sentis le feu me monter aux joues et, à voir les pupilles dilatées de Nathan, je compris que nous partagions le même scénario. Je clignai des yeux, surprise par mon attirance soudaine pour lui. Perturbée par ma réaction, je me levai et, d'un pas décidé, je contournai mon bureau pour me poster devant lui. Je lui tendis la main dans l'espoir de retrouver une attitude professionnelle – ou qu'il me touche peut-être... – et qu'il accepte mon droit de réponse. Il me fixa un long moment, pendant lequel j'essayai de ne pas paraître impressionnée par son regard brûlant. Puis, soudain, il enroula ses doigts autour des miens. Pile à cet instant, on frappa à la porte et Leslie apparut. Dans un premier temps, elle sembla surprise de nous voir main dans la main, mais très vite un grand sourire anima son visage.

— Super ! Je vois que vous avez fait la paix !

Comme des gamins pris en faute nous nous écartâmes en sursautant. Nathan se leva et quitta ensuite la salle précipitamment en me criant qu'il attendait les détails de notre prochain rendez-vous. J'acquiesçai en silence, j'avais déjà mon idée et si j'étais sûre d'une chose c'est qu'elle n'allait pas lui plaire !

Chapitre 5

OceanofPDF.com

Paris, mars 2022

Nathan

— Alors vous montez ? lança Ambre.

Elle était garée en double file et avait baissé sa vitre. Comme je restais immobile, elle me faisait des grands gestes impatients. Pourquoi avais-je le sentiment de m’être fait avoir ? Sûrement parce que c’était le cas !

Elle m’avait donné rendez-vous à 9 heures devant le Roi du Café, rue Lecourbe, en me précisant d’attendre à l’extérieur. La requête était étrange, mais je m’étais exécuté bien sagement sans chercher à comprendre. J’étais arrivé avec un peu d’avance, ravi de la revoir, ce qui m’avait permis de consulter le menu affiché sur la vitrine. La formule *Petit déj royal* avec ses deux viennoiseries, tartines beurre confiture, œufs brouillés au lard, café et jus d’orange pressée m’avait paru alléchante. Dommage qu’elle ne soit plus qu’un lointain souvenir. Je lançai un regard en arrière, un peu inquiet. Le bistrot avec sa devanture noire défraîchie et ses lettres or et blanches était un endroit neutre et sûr, presque accueillant, mais surtout parfait pour repartir sur de bonnes bases. La Clio grise et cabossée d’Ambre faisait office de terrain ennemi. Et puis, je ne savais même pas où nous allions. C’était comme si elle me proposait de me jeter dans la gueule du loup volontairement.

— Pour quoi faire ? tentai-je sans bouger.

— Allez, dépêchez-vous, on va être en retard !

Évidemment, elle ignora ma question et accompagna son ordre d’un coup de klaxon strident qui me fit sursauter. Cette nana était vraiment étrange – et très autoritaire ! Légèrement perturbé par le changement de programme qu’elle m’imposait, mais néanmoins curieux, j’abandonnai le trottoir pour m’installer à ses côtés.

— Tenez, je vous ai pris ça.

Elle se contorsionna, attrapa un sac en papier sur le siège arrière et me le tendit. Ça devenait une habitude !

— Promis, ils sont délicieux.

J'arquai un sourcil, sceptique. Je n'avais pas vraiment envie de réitérer l'expérience du beignet à la moutarde. Comme je ne bronchais pas, elle soupira, ouvrit le sac sur ses genoux et mordit à pleines dents dans un des petits pains sucrés. Elle laissa échapper un grognement de satisfaction tout en s'insérant dans la circulation.

— Une tuerie, même si je dois avouer que ma préférence va à ceux au chocolat.

D'autorité, elle posa le sachet sur mes genoux alors que nous traversions le pont Garigliano.

— Goûtez. Vous m'en direz des nouvelles !

— Où va-t-on, Ambre ? Votre message ne stipulait pas de balade matinale, dis-je en observant un beignet sous toutes ses coutures.

— Bien sûr, sinon vous ne seriez pas venu.

— Et donc ?

— Nous allons à Suresnes.

— Suresnes ?

— C'est une ville de banl...

— Je sais très bien où est Suresnes, mais pourquoi ?

Elle se contenta de sourire, énigmatique, l'attention rivée sur la route devant elle. Je bouillonnais, à la fois agacé et curieux de connaître la suite du programme. Ambre me plaisait, c'était indéniable, mais il y avait une longue liste de raisons qui m'interdisait de lui faire savoir. Un, elle était complètement barrée ; et après Cindy j'avais besoin de stabilité. Deux, elle était éditrice de romance, genre littéraire qui m'avait coûté mon couple. Trois, j'étais presque certain qu'il existait une histoire de déontologie : un journaliste ne pouvait pas sortir avec son sujet d'article. Quatre, j'avais besoin d'un break. J'avais consciencieusement énuméré ces arguments la veille au soir à Sam, mais il n'avait absolument pas été convaincu. Moi non plus d'ailleurs.

— Je vous emmène à un salon de la romance.

Le temps se suspendit l'espace de quelques secondes. Je clignai des yeux, essayant de percevoir les sons de l'habitable, seulement j'avais le sentiment d'être devenu sourd. Les lèvres d'Ambre remuaient, je supposai donc qu'elle babillait comme à son habitude, seulement tout était silencieux. Puis mes oreilles se mirent à siffler, et soudain tout redevint normal.

— Pourquoi vous me fixez comme ça ? demanda-t-elle.

Je détournai le regard, reposai le beignet à l'abri dans son sac et me penchai pour ouvrir la boîte à gants.

— Mais qu'est-ce que vous faites ?

— Je cherche une corde...

— Une corde ?

— Oui, pour me pendre !

— Ah ah ah ah, très drôle ! fit-elle d'un ton laconique. Voilà exactement pourquoi je ne vous ai rien dit avant. Votre esprit étrié et bourré de préjugés vous aurait forcé à refuser.

— N'étions-nous pas censés repartir sur de bonnes bases et nous comporter comme les adultes responsables et matures que nous sommes ?

— Je l'ai fait, je vous signale ! J'ai apporté des beignets.

— Ambre, les beignets ne peuvent pas être la solution à tous vos problèmes.

— Peut-être, mais souvent, ils aident.

Elle affichait une mine boudeuse.

— Et si j'avais d'autres obligations dans la journée ? Nous sommes samedi...

— C'est le cas ?

— Non, mais j'aurais pu.

Elle n'ajouta rien et alluma la radio. NRJ évidemment. Je baissai le son sans lui demander l'autorisation car il y avait des limites à ne pas dépasser, et Harry Styles en était une pour moi.

Le quart d'heure suivant se déroula dans un calme relatif, elle avait remonté le son, si bien qu'un nouvel artiste commercial et criard s'était mise en tête de me percer les tympans. Je me concentrai sur le paysage qui défilait, cherchant un sujet de conversation. Je n'étais pas du genre timide, mais avec elle j'avais l'impression de marcher sur des œufs.

— Alors, quelle est votre dernière lecture ?

Ambre avait rompu le silence, elle s'était exprimée d'une voix polie, essayant j'imagine de détendre l'atmosphère.

— *Mon boss est aussi mon coloc* ou l'inverse, je ne sais plus trop.

J'observai son profil et le sourire qui se dessinait sur ses lèvres. Je vis qu'elle faisait un gros effort pour ne pas éclater de rire.

— Et juste avant il y a eu *Toxic Game with My Sexy Enemy* et *Comment j'ai branché mon meilleur ami*.

— Bien sûr !

— Si, je vous promets. N’allez pas penser que j’ai écrit un article sans me documenter.

— Quel est votre schéma préféré dans ces cas-là ? dit-elle, dubitative.

— C’est-à-dire ?

— Vous n’avez pas poussé vos recherches au point de vous intéresser aux différents schémas utilisés par nos auteurs ?

Je remarquai une note de reproche dans sa voix.

— Vous parlez chinois, là !

— OK, reprit-elle, alors nous avons par exemple, le schéma boss-employée, le *enemies to lovers*, le *friends to lovers*, le bad boy, les retrouvailles, ou encore mon préféré le *fake fiancé*.

— Je pense pouvoir dire sans me tromper que mes lectures traitaient des trois premiers. Le dernier m’est par contre totalement inconnu.

— Quel dommage, vous loupez quelque chose !

— Si vous le dites. Et donc, quel est le principe ?

— Un homme et une femme qui parfois ne se connaissent même pas très bien, se retrouvent à jouer la comédie et faire semblant d’être en couple.

— Et pour quelle raison ? m’étonnai-je.

— C’est très variable, une raison professionnelle, familiale, ou pour rendre un ex jaloux.

— Et je suppose qu’ils finissent par tomber amoureux ? Quelle grande surprise !

— Vous faites la même erreur que nos détracteurs. Ce qui passionne les lectrices ce n’est pas la fin, mais la façon dont ils tombent amoureux ainsi que la manière dont ils vont affronter les épreuves pour vivre heureux.

— C’est toujours la même fin, ils se marièrent et eurent beaucoup d’enfants.

— Non, il y a parfois des exceptions.

— Vous voulez dire que les héros ne finissent pas toujours ensemble ? répliquai-je en ricanant.

— Certaines histoires connaissent de terribles drames avant de se finir sur une note positive, je vous assure. Je vous donnerai quelques titres pour documenter votre nouvel article. Et pendant que j’y pense, il ne faudra pas oublier de mentionner que la romance permet aussi d’apprendre deux trois trucs utiles.

Je plissai les yeux, perplexe, car je ne comprenais pas son sous-entendu.

— En matière de sexe, précisa-t-elle, amusée. Vous n'êtes pas d'accord ?

Je refusai d'entrer dans son jeu car un, je n'étais pas certain qu'elle attende une réponse, et deux, peu importe celle que je lui donnerais, elle l'interpréterait de façon à me mettre mal à l'aise.

— Ces romans sont une mine d'or en ce qui concerne les pratiques sexuelles ! continua-t-elle. Très honnêtement, plus d'un homme devrait lire quelques passages pour savoir comment s'y prendre.

Je finis par céder à la tentation de donner mon avis.

— Arrêtez une seconde ! L'acte sexuel semble durer des heures, personne n'est jamais fatigué. Ces personnages sont des véritables machines à orgasmes ! C'est ridicule et très loin d'être réaliste ! Cela induit en erreur les lecteurs, peu importe leur sexe.

— Vous êtes de mauvaise foi !

Mieux valait l'ignorer et recentrer le débat.

— Pour revenir à un problème plus général, je dirai que la romance n'a aucun fond.

Elle me fusilla du regard alors que nous étions arrêtés à un feu.

— Aucun fond ? Mais cela ne veut strictement rien dire parce qu'il y a dans les romances une multitude de sujets de société qui sont abordés. C'est tout de même amusant cette faculté qu'ont certaines personnes à brandir l'argument du fond. Après tout, qu'est-ce que ça peut bien leur faire ? Qu'ils n'aiment pas c'est une chose, mais pourquoi vouloir absolument nous convaincre que nous ne devrions plus lire d'histoires d'amour. Moi par exemple, je déteste la fantaisie car...

— Je croyais que c'était l'un de vos genres préférés ?

Elle leva les yeux au ciel, comme si ma remarque était stupide.

— C'est vous qui me l'avez dit, me défendis-je.

— Vous m'aviez énervée !

Cette femme était complètement folle, mais son grain de folie était irrémédiablement attirant.

— Peu importe, décrété-je, je vous ai coupée, continuez je suis curieux d'entendre la suite. Donc concernant le fait que vous n'aimez pas la fantaisie ?

— Je garde mon avis pour moi et je ne passe pas mon temps à crier au scandale en traitant les lecteurs de gamins ou d'illuminés refusant de vivre

dans la réalité. Et c'est la même chose pour les lecteurs de thrillers. Est-ce que leurs lectures font d'eux des gens complètement malades ?

— Vous exagérez.

— Pourquoi ? Ça vous choque que je les traite de tordus ou de dégénérés en me basant sur leur bibliothèque ? C'est exactement l'amalgame qui est fait à propos de nos autrices et lectrices. Elles seraient soi-disant frustrées sexuellement et certaines développeraient même des tendances nymphomanes. Du délire !

Elle marquait un point, mais je me gardai bien de lui dire.

— Pourquoi vouloir nous imposer un genre de lecture ? martela-t-elle. Le principal n'est-il pas de lire ? La lecture a plusieurs fonctions, et l'une d'entre elles est le plaisir. Pour ma part, lire un essai politique m'ennuie à mourir, est-ce que cela fait de moi pour autant une personne sans cervelle ni jugeote incapable de voter lors d'une élection ?

Elle était à bout de souffle et les jointures de ses doigts étaient blanches tellement elle était crispée.

— Et surtout, assena-t-elle, comment expliquer que la romance soit un des genres littéraires qui se vendent le plus si c'est si nul que ça ? Si vous voulez mon avis, je trouve un peu paradoxal qu'une poignée de soi-disant intellos élitistes se permettent de nous juger alors que notre communauté de lecteurs est la plus importante. Ça serait une problématique intéressante à aborder pour votre article, qu'en pensez-vous ?

Je me contentai de me taire car pour le moment il n'était pas question de nouvel article. Ambre voulait me convaincre, mais j'étais d'un naturel têtu et je n'étais pas certain qu'une immersion en terre sauvage me fasse changer d'avis !

Et puis j'avais très envie de passer le reste de mon samedi avec elle...

Chapitre 6

OceanofPDF.com

Nathan

OK, c'était pire que prévu !

Partout autour de moi, des hordes de femmes poussaient des cris et se sautaient dans les bras. Elles se serraient les unes contre les autres à tour de rôle, riaient et plaisantaient avant d'interpeller une nouvelle venue. Ma tête n'était déjà pas loin d'exploser alors que je n'avais même pas encore pénétré au centre de l'enfer.

Nous étions arrivés à Suresnes depuis une vingtaine de minutes, et j'attendais Ambre dans le hall. Initialement, elle était partie chercher mon entrée – *un pass illimité, Ô joie intense* –, mais elle avait été interceptée en chemin par un homme qui lui tenait maintenant la jambe. Poireauter commençait à me taper sur le système !

De nouveaux cris proches de l'hystérie me firent sursauter et détournèrent mon attention : quatre types vêtus de noir de la tête aux pieds, musclés – et beaux gosses, cela va sans dire –, traversèrent la salle. Inutile de préciser que leur arrivée sembla ravir l'ensemble de la gent féminine qui se mit à les suivre en piaillant. Est-ce qu'elles n'avaient pas compris qu'ils étaient payés pour amuser la galerie ?

— Ils sont là pour mettre un peu d'ambiance.

Je pivotai en direction d'Ambre. Elle me regardait en riant tout en jouant des sourcils d'un air amusé.

— Désolée, j'ai été retenue, dit-elle en me tendant mon pass. Mettez-le en évidence, il vous donnera accès aux conférences, activités et séances de dédicace sans restriction.

— Des conférences ?

— Oui, ce sont des sessions d'une heure sur des sujets variés. Les autrices interviennent et échangent avec les lectrices. Je parle au féminin car cela ne vous aura pas échappé que le public est composé à 95 % de femmes.

— 98 %, j'aurais dit ! Quels sont les thèmes abordés ?

— La place du sexe dans la romance, la romance et le handicap, les nouveaux codes amoureux et l'héroïne engagée, lista-t-elle. Je pense que le

dernier thème peut vous intéresser et peut-être même vous faire changer d'avis. Nous ne sommes pas que sans cervelle contrairement à ce que vous avez l'air de penser.

J'enfilai le pass autour de mon cou en l'observant.

— Pourquoi est-ce si important pour vous ?

— De ?

— Me faire changer d'avis.

Pour toute réponse, elle plongeait son regard dans le mien pendant de longues secondes. Est-ce qu'elle essayait la télépathie ? Car, si c'était le cas, cela ne fonctionnait pas du tout.

— La première conférence est dans deux heures.

Elle venait de rompre le silence sans avoir répondu à ma question. Je clignai des yeux, m'efforçant de reprendre mes esprits. Le silence m'avait dérouté, cette femme me faisait perdre mes moyens.

— Je vais rejoindre mon équipe et mes autrices, venez, je vais vous présenter.

Elle ne se soucia pas de ma réponse et se dirigea d'un pas décidé vers la salle principale. À mi-parcours, elle lança un regard discret afin de vérifier que je n'étais pas resté en plan. Ambre avait un petit côté autoritaire que je trouvais très attirant et, comme j'avais envie qu'elle m'apprécie, je m'exécutais sans broncher. Cette attitude passive était une première pour moi. Je n'étais pas un gros dragueur, mais quand une femme me plaisait, je savais lui faire comprendre et surtout j'étais entreprenant. Tout l'inverse du moi de ces dernières semaines ! Seulement, Ambre me perturbait. Sam m'avait lancé le défi de l'inviter à boire un verre, mais pour le moment je n'avais pas la moindre ouverture. Nous n'étions même pas passé au stade du tutoiement.

— Alors là, vous avez les différentes maisons d'éditions, de ce côté-là l'espace conférences, sur votre gauche le photobooth, plus loin les speed datings auteurs-lecteurs et édit...

— Speed datings ?

— À droite les mises en avant blogs et partenaires.

— Vous connaissez les lieux comme votre poche.

— Je suis déjà venue hier pour m'assurer que tout était en place. Ici, nous avons les essais couvertures avec plusieurs professionnels du graphisme et tout au fond le coin restauration.

Ambre se retournait de temps en temps pour illustrer son discours de gestes, tout en se déplaçant rapidement. Je suivais ses indications en faisant attention de ne pas la perdre. Il y avait énormément de monde, et plusieurs fois nous fûmes pris en sandwich par des groupes de jeunes femmes enthousiastes. À aucun moment elle ne s'agaça d'être retardée, au contraire elle prenait même le temps de saluer certaines personnes et distribuait beaucoup de sourires. De mon côté, je me contentais de l'imiter, essayant de retenir les noms et les rôles de toutes ces personnes. À une intersection, nous bifurquâmes dans une allée plus calme et encore fermée au public. Un panneau indiquait que les séances de dédicace commençaient à 11 heures. Plus que dix minutes et le calme apparent de cette zone ne serait qu'un lointain souvenir.

— Quelle effervescence ! fis-je pour relancer la conversation.

— Oui, c'est un salon que les lectrices affectionnent énormément. Les autrices de romance sont très disponibles et accessibles si bien qu'elles attirent toujours beaucoup de monde.

— Où allons-nous ?

— Passer les troupes en revue !

Effectivement, Ambre fit plusieurs arrêts à différents stands où elle gratifia les auteurs de recommandations bienveillantes après m'avoir présenté. Les autrices que je rencontrai étaient souriantes et polies, et j'échangeai quelques mots avec plusieurs d'entre elles. Elles venaient d'horizons très différents, et chacune avait une histoire originale qu'elle se plaisait à raconter. C'était des jeunes femmes simples, la tête sur les épaules, bien différentes de leurs héroïnes. Certaines me confièrent leur excitation à l'idée de rencontrer leur lectorat pour la première fois pendant que d'autres paraissaient plus intimidées, presque effacées. Cette variété de tempéraments était intéressante, et il était agréable de constater qu'elles ne se prenaient pas au sérieux. Depuis mon arrivée, je n'avais entraperçu aucun ego surdimensionné. Une première !

Nous passâmes à la table de dédicaces suivante alors que l'allée s'animait. Des groupes de jeunes femmes munies de tote bags pleins à craquer commencèrent à faire la queue devant leurs autrices préférées. Autour de moi, il y avait beaucoup de brouhaha, de rires, de selfies et de bonne humeur. L'ambiance était joyeuse, agréable. On aurait dit un énorme groupe de copines qui se retrouvaient après de longs mois moroses.

— Je reviens, attendez-moi là, j'en ai pour cinq minutes.

Je pivotai vers Ambre, elle était légèrement échevelée car elle venait d'ôter son pull. Lui proposer qu'on se tutoie me brûlait la langue, mais je me retins. Ce n'était pas le bon moment, même si après son sale coup des beignets ça aurait été plus à propos.

— Aucun souci, prenez votre temps, dis-je avec un peu trop d'enthousiasme.

Je la suivis du regard alors qu'elle filait sans un mot avec l'espoir qu'elle se retourne, mais elle n'en fit rien.

Une dizaine de minutes s'envola puis le quart d'heure s'écoula, et je finis par me demander si elle allait revenir. Au début, je me contentai d'observer les jeunes femmes qui faisaient la queue. Elles étaient normales ! Avec le temps – et ma rupture – je les avais diabolisées alors que la plupart d'entre elles semblaient tout à fait saines d'esprit. Bien sûr, il y avait quelques exceptions et une dizaine de rigolotes m'abordèrent pour amuser la galerie. J'étais un des rares hommes du salon, et ma présence ne passait pas inaperçue. J'écopai donc de plusieurs invitations, dont deux salaces et de beaucoup de demandes de selfies lorsque je leur expliquais que j'étais journaliste. Pourvu qu'aucune d'entre elles n'ait l'idée de me chercher sur Internet car il était peu probable que mon dernier article les amuse !

Après une demi-heure d'attente, pour patienter, je feuilletai l'ouvrage qui se trouvait sur la table. Il était annoncé par des affiches publicitaires comme étant la nouveauté du printemps. Une comédie romantique rafraîchissante et pleine d'humour grâce au point de vue 100 % masculin, si on en croyait les retours des blogueuses mis en avant. *Au secours, je suis tombé sous le charme d'une autrice de romance* ! Quel était l'intérêt d'écrire un titre aussi long ?

— Vous vous documentez ?

Ambre était enfin de retour et me dévisageait avec un grand sourire. Je l'imitai et optai pour l'humour.

— Est-ce que vous savez si le roman *Au secours, je suis tombé sous le charme d'une éditrice* ! existe déjà ?

Sa réaction fut immédiate : sa bouche forma un petit « o » surpris et ses joues se colorèrent de rose. Puis ses yeux se plissèrent. Elle devint méfiante.

— C'était une vraie question, me défendis-je.

Je lui souris alors, conscient de ma maladresse, mais il fallait bien que l'un de nous dévoile un peu son jeu. Je crois que cela fonctionna car elle

sembla se détendre.

— Il faut demander à Lucie, répondit-elle, amusée, en se tournant vers l'autrice occupée à signer un exemplaire. Lulu, est-ce que...

Malheureusement, je n'entendis pas la fin de la phrase car mon attention fut soudain accaparée par une jeune femme qui fonçait sur moi : Cindy. Est-ce que je rêvais ? À aucun moment je n'avais imaginé la croiser ici, alors que c'était finalement tout à fait logique. Mon ex était une *aficionado* de la romance, et d'après ce que j'avais pu voir ce salon était un rendez-vous incontournable.

— Lucie aimerait bien en savoir plus sur votre idée d'histoire à propos d'une éditrice ? Est-ce que le héros est journaliste, par hasard ?

— Salut, Nathan, lança au même moment Cindy.

— Salut.

Mon ton était nettement moins enthousiaste que le sien. Je ne l'avais pas revue depuis notre séparation, mais, comme nous avions quelques amis communs, j'avais appris par Sam qu'elle se vantait de m'avoir largué. Elle racontait à qui voulait bien l'entendre que j'avais passé les semaines après son déménagement – le mot pillage me semblait plus à propos – à me morfondre. N'importe quoi !

— Bonjour, continua-t-elle à l'attention d'Ambre. Je suis Cindy.

— Mon ex, précisai-je.

Son regard empli de curiosité alla de l'un à l'autre. Ambre ne pipait pas un mot.

— Tu vas mieux depuis notre rupt...

Elle s'arrêta net et jeta un coup d'œil à Ambre.

— Depuis tout ce temps ? reprit-elle.

Sa fausse considération me crispa immédiatement.

— Très bien, merci.

— Tu as gardé l'appartement ?

— Oui, pourquoi ?

Elle haussa les épaules comme si la réponse attendue était logique.

— Les souvenirs...

À nouveau, elle laissa sa phrase en suspens. Je savais très bien ce qu'elle cherchait à faire. Si nous avions été des chiens, elle m'aurait pissé dessus pour marquer son territoire.

— En tous les cas, tu es bien la dernière personne que je m'attendais à croiser ici ! Tu as changé de style de lecture ?

Son ton était moqueur, je détestais son attitude et sa façon de parader.

— À moins que...

Elle regarda Ambre, son allusion était à peine voilée et je savais très bien ce qu'elle sous-entendait. J'aurais dû la contredire, couper court, mais une part de moi avait envie de l'emmerder. C'était sûrement de la fierté mal placée, mais sur le moment mon idée me parut géniale. D'autorité et priant le ciel qu'Ambre entre dans mon jeu, je l'attrapai par les épaules et l'attirai contre moi. Après tout le *fake fiancé* était bien son schéma préféré !

— Je suis toujours un inconditionnel des thrillers psychologiques, même si Ambre essaye de me convertir.

La principale intéressée laissa échapper un petit cri de surprise avant de se figer, raide comme un piquet. Il était peu probable que nous fassions illusion, d'ailleurs Cindy fronça les sourcils, suspecte. Il fallait que j'en remette une couche pour paraître crédible.

— Pas vrai, chérie ?

Je poussai le vice jusqu'à lui embrasser la tempe et, alors que je redoutais une gifle cinglante – et humiliante –, je sentis le bras d'Ambre se faufiler dans mon dos. Merci, mon Dieu !

Chapitre 7

OceanofPDF.com

Ambre

J'étais déjà dans un état second depuis que Nathan m'avait attirée contre lui, mais le « chérie » lancé de façon anodine me figea.

Dans ma vie, j'avais vécu des situations galères, gênantes parfois – merci, Leslie –, mais rien de comparable à celle-ci. J'étais écrasée contre le torse d'un homme que je connaissais à peine, le regard de son ex – copine, fiancée, femme ? – braqué sur moi. Je clignai des yeux, déroutée, je devais me ressaisir et, en priorité, me dégager de cette étreinte confortable. Mais de nouveau Nathan me prit de court en posant ses lèvres sur ma tempe. Je savais que ce geste était une forme de supplication. Il voulait que j'entre dans son jeu, mais pour quelle raison ? Je détestais me retrouver au milieu d'une querelle de couple, même si le couple en question était séparé. Soudain, un rictus moqueur se dessina sur le visage de Cindy et me décida à agir. Je ne devais rien à Nathan surtout après son article, seulement il y avait cette histoire de beignets... Faire l'autruche était inutile : je m'étais mal comportée. Très mal. Je passai donc mon bras derrière son dos et lançai un grand sourire à la jeune femme. Ses lèvres remuèrent, mais tous les bruits du salon étaient étouffés par les battements de mon cœur. Aucun doute, cet homme me plaisait. J'avais d'ailleurs débriefé avec Leslie vingt minutes au téléphone pour lui raconter dans les moindres détails notre trajet en voiture et notre arrivée au salon. J'avais décidé d'être honnête avec mon amie en lui avouant que l'air semblait crépiter à chacune de nos rencontres. Avec son tact et sa spontanéité légendaires, elle avait été catégorique : « Tape-le-toi ! » Le conseil était clair, et si au début il m'avait fait lever les yeux au ciel, il m'avait ensuite paru digne d'intérêt. Certes, il y avait cette histoire d'article et ses idées préconçues sur la romance, mais Nathan dégageait un truc qui m'attirait. « Et si le destin, l'avait mis sur ta route ? »

Derrière ses paroles provocantes, Leslie était une grande romantique. Ce n'était pas mon cas ! Même si je baignais au quotidien dans la romance, je ne voyais pas des histoires d'amour partout. J'étais une femme pragmatique.

— Depuis combien de temps êtes-vous ensemble ?

Je savais reconnaître une femme jalouse lorsque j'en voyais une, et cette Cindy en était le parfait exemple.

— Un mois, répondit-il avec naturel.

Elle acquiesça en silence puis me détailla de la tête aux pieds. Il était temps d'entrer dans la peau du personnage : j'avais lu suffisamment de manuscrits pour savoir qu'il fallait faire preuve d'initiatives sans jamais trop s'éloigner de la vérité.

— Nathan est venu m'interviewer pour un article et...

— Ça été le coup de foudre, compléta-t-il. Tu peux donc être rassurée, je ne me morfonds plus du tout.

La précision dégoulinait de sarcasme, et la jeune femme se crispa. Je ne savais pas si c'était conscient, mais Nathan resserra son étreinte comme s'il avait peur que je m'envole.

— Vous êtes auteur ? me demanda-t-elle ignorant son attaque.

— Non, éditrice chez Relief Éditions.

— Oh ! c'est ma maison d'édition favorite ! J'adore tous vos livres, et vos couvertures sont tellement canon. Nathan vous a dit qu'il les détestait ?

— Il a été plutôt clair sur le sujet, répondis-je en la gratifiant d'un clin d'œil.

— Il est allergique à la romance.

Nul doute que son sourire cachait une fausse gentillesse.

— « Il » est là et vous entend.

Je relevai la tête vers lui, ses traits étaient tirés et visiblement il n'était pas loin d'exploser. Je devais agir pour le ramener dans son rôle, je me mis donc sur la pointe des pieds et déposai un baiser dans son cou, au niveau de son poulx. Mes lèvres s'attardèrent quelques secondes, pleines d'avidité. Sa peau était chaude, et il sentait divinement bon. Je jouais si bien mon rôle qu'un instant j'en oubliai presque que c'était de la comédie. Le retour à la réalité fut difficile, et je chancelai. C'était dingue ! Nathan m'irritait et notre rencontre n'avait pas démarré sur de très bonnes bases, mais notre faux couple était une évidence. Ces derniers jours, il avait été le centre de mes pensées et je ne comprenais pas comment je pouvais en même temps désirer l'étriper et apprendre à le connaître.

— Attention tu vas tomber.

Sa voix était lointaine, je clignai des paupières, encore secouée par ma propre réaction.

— Tout va bien ?

Je me contentai de hocher la tête sans oser le regarder. Qu'est-ce qui m'avait pris d'être si entreprenante ?

— Ambre ?

Le timbre était à la fois tendre et sensuel. Le doigt sous mon menton, il me força à l'affronter. Je tentai de reculer tout en bégayant un semblant de réponse inaudible. J'aurais voulu disparaître, mais son bras m'emprisonnait toujours. J'étais hypnotisée, subjuguée par l'envie féroce de caresser ses lèvres. Elles avaient l'air si douces.

— Bon je vous laisse, à plus.

La voix de Cindy fonctionna comme un électrochoc, et tout d'un coup je revins à la réalité. La jeune femme tournait les talons sans plus de cérémonie. Que venait-il de se passer ?

— Ouais c'est ça, salut, lâcha Nathan.

Je lançai un coup d'œil à la dérobée à mon faux petit ami : il était stoïque, bien loin de mon état de loque. Notre mascarade ne semblait pas l'avoir perturbé. Je me raclai la gorge et cette fois me dégageai. Je devais absolument trouver un truc à dire pour sauver les apparences.

— Je...

— Désolé pour tout ça, m'interrompit-il. Merci d'avoir joué le jeu.

Il m'observa en grimaçant.

— Tu n'étais vraiment pas obligée.

— Eh, le journaliste ! Il fallait nous dire que vous étiez en couple.

Nous fîmes volte-face simultanément, surpris. Un petit groupe de jeunes femmes, des livres à la main, nous regardait en riant.

— Vous avez très bon goût, mademoiselle !

Je m'apprêtais à les corriger, mais Nathan ne m'en laissa pas l'occasion et attrapa ma main. D'un geste naturel, il entrelaça nos doigts et fit un pas vers elles.

— Vous n'aviez pas posé la question !

— Je comprends mieux pourquoi vous avez refusé ma proposition.

— Quelle proposition ? demandai-je curieuse.

— À votre avis ? minauda l'une d'entre elles avec un petit air lubrique.

Cette nana n'avait pas sa langue dans sa poche, mais elle n'avait rien de désagréable. Son ton était plein d'humour, elle était même plutôt sympathique.

— J'aimerais vous demander un conseil, lâcha Nathan. Vous êtes bien des expertes de la romance ?

Elles répondirent toutes en chœur un oui franc et massif. Où voulait-il en venir ?

— Voyez-vous, Ambre et moi jouons aux *fake fiancés*.

Son aveu me surprit et instantanément je cherchai à libérer ma main, honteuse, sauf qu'il ne m'en laissa pas l'occasion. Le petit groupe nous dévisageait avec curiosité.

— Vous connaissez ce schéma romanesque ? Il paraît que c'est un des plus populaires.

— Évidemment !

Elles parlaient d'une seule et même voix.

— Parfait, car moi pas vraiment. Enfin je sais juste que le faux couple finit ensemble à la fin, mais comment ça se passe exactement ?

Elles froncèrent les sourcils en échangeant des regards intrigués.

— Comment ça, comment ça se passe ?

— Qu'est-ce qui fait pencher la balance pour qu'ils deviennent un vrai couple ?

Mon cœur battait la chamade. J'adorais sa façon de se dévoiler, ce n'était pas commun. Je crois même qu'il n'y avait pas la moindre trace de gêne dans sa voix alors que de mon côté j'étais à deux doigts de partir en courant.

— Oh c'est facile, répondit la jeune femme du début. C'est le premier baiser qui fout le bordel !

— Le premier baiser ?

— Ouais. Au début aucun des deux ne veut admettre son attirance, expliqua-t-elle, mais lorsqu'ils s'embrassent pour la première fois, ils ne peuvent plus cacher leurs sentiments.

— D'accord.

— Ça fait longtemps que vous faites semblant ? s'enquit-elle.

— Oh non, vingt minutes, mais je ne suis pas vraiment du genre patient. J'aimerais bien sauter quelques chapitres pour arriver à la fin heureuse. Pas toi, Ambre ?

Elles se mirent à rire devant son empressement alors que je sentais mes joues s'enflammer. Il n'allait quand même pas oser ?

— Est-ce que l'héroïne est timide dans vos bouquins ?

— Ça dépend ! Mais pour être honnête, c'est généralement le mec qui prend l'initiative.

— Et le consentement dans tout ça ?

Elles pouffèrent, mais je trouvais sa question adorable. Nathan était prévenant, un vrai gentil. Et il fallait savoir que j'étais team gars bien, les mecs alpha avaient tendance à me taper sur le système. Je comptais dans ma tête jusqu'à trois puis inspirai. C'était le moment de lâcher prise !

— Tente ta chance, au pire tu te prendras une gifle si je ne suis pas d'accord.

Un large sourire enfantin s'afficha sur son visage pendant que nos spectatrices gloussaient et l'encourageaient en même temps. Nathan ne se fit pas prier et m'attira contre lui sous les hurlements de notre fan club. Nous nous donnions en spectacle, mais c'était le dernier de mes soucis.

— Je vais t'embrasser, Ambre, me prévint-il, le regard rivé sur ma bouche.

— Je croyais que tu n'étais pas pati...

Ses lèvres s'écrasèrent – enfin – sur les miennes, et il avala la fin de ma phrase. J'entendis des sifflements autour de moi, puis tout disparut à mesure qu'il m'embrassait. Si au début le baiser fut sage, très vite il se transforma en une étreinte passionnée. Je devais me reprendre, ce n'était pas du tout professionnel ! Nathan dut sentir que j'allais m'enfuir car il se mit à picorer mes lèvres tout en murmurant :

— Ne pense même pas à t'échapper.

Un baiser.

— Car un, je suis venu avec toi et Suresnes est à plus d'une heure de transport de chez moi.

Un nouveau baiser.

— Deux, je n'ai pas envie de me retrouver comme un con au milieu de ces nanas hystériques.

Encore un baiser.

— Trois, tu ne peux pas gâcher notre fin heureuse.

Le dernier point me fit rire, et je reculai légèrement sans rompre notre étreinte. Je passai mes bras autour de son cou et plongeai mon regard dans le sien.

— Tu ne trouves pas ça cliché ?

— Quoi ?

Il vint caresser mes lèvres, ce qui me fit frissonner de plaisir. On aurait dit qu'il ne pouvait pas s'en empêcher.

— De te servir de la romance que tu as largement critiquée pour me séduire ?

Ce fut son tour de me dévisager avec espièglerie.

— Est-ce que c'est un problème ?

Pour toute réponse, je me mis à rire puis l'embrassai à mon tour, ravie de la tournure des événements !

OceanofPDF.com

Épilogue

COMMENT J'AI ÉTÉ ROMANCISÉ

Par Nathan Lerrier

Si le mot n'existe pas, il décrit néanmoins de manière très juste l'expérience que j'ai vécue la semaine dernière ! Suite à un précédent article sur la romance, j'ai été invité à un salon littéraire et pas n'importe lequel : Suresnes, Friends and Romance. Vous ne connaissez pas ? Pas d'inquiétude, j'étais dans le même cas que vous il y a encore sept jours !

Ma sœur, à qui j'ai raconté cette folle journée, pense que j'ai été victime d'un retour du karma car je n'avais pas été des plus tendres avec le genre. Possible. Par contre que les choses soient claires : cette invitation (pass illimité et formule sandwich et boisson incluse) ne m'a pas totalement fait changer d'avis. Ce style littéraire ne me correspond pas (team polars flippants), et je le trouve TOUJOURS bourré de clichés... MAIS je veux bien admettre que la communauté Romance est loin d'être celle que j'avais décrite.

Personnellement, je n'avais jamais entendu parler de ce salon. Le nom qui fait écho au célèbre Sea, Sex and Sun peut d'ailleurs surprendre, voire inquiéter. État d'esprit dans lequel je me trouvais à mon arrivée, surtout lorsqu'on sait que j'y ai été emmené de force ! Rassurez-vous : je n'ai été ni bâillonné ni menacé d'un couteau sous la gorge. Une simple et courante prise en otage dans

une voiture cabossée a eu raison de moi. Alors curieux ? Préparez-vous car les prochaines lignes vont être criantes de vérité.

Sur place, abandonné dans le hall d'entrée par mon hôte, j'ai tout le loisir d'observer le public et je prends peu à peu la mesure de ce qui m'attend, avec je l'avoue une certaine (énorme) appréhension ! Partout des jeunes femmes de tout âge se serrent dans les bras, échangent des bonjours bruyants, rient et s'interpellent. Il y a des affiches de livres de la taille d'arrêts de bus placardées sur les murs, des guirlandes cœurs, étoiles et papillons qui clignotent, un groupe de mecs embauchés pour sexiser (oui j'invente des mots !) les lieux et Katy Perry en fond sonore. Est-ce que vous imaginez le topo ? Parce qu'il faut le vivre pour le croire !

Une fois mon pass récupéré et un léger contretemps (qui lui n'a rien eu de désagréable), me voilà à errer seul, dans des allées pleines à craquer où il règne une joyeuse effervescence.

Pour un novice de mon espèce qui est plus habitué à des salons feutrés (parfois élitistes et condescendants, reconnaissons-le), cet événement a des airs de cour de lycée un matin de rentrée scolaire. À un détail près : les participantes sont majeures. J'y croise toutefois quelques congénères de sexe masculin qui se révèlent beaucoup plus discrets. Certains, réquisitionnés par leur compagne pour porter des sacs remplis à ras bord, me lancent des regards de pure panique. Par solidarité, je lève le poing en guise d'encouragement silencieux. Que la force soit avec vous ! (Oui, je suis fan de Star Wars !)

Mais revenons-en au fait.

Mon métier et mon goût pour la lecture m'ont amené à participer à plusieurs événements littéraires, et si l'ambiance a toujours été studieuse et calme, celle de Suresnes fait figure d'exception. Vraiment.

Ici pas de prise de tête, presque aucun vouvoiement, tout le monde (auteurs, lecteurs, éditeurs, organisateurs et bénévoles) semble se connaître et pire s'apprécier ! Je ne suis pas naïf et j'imagine qu'en vérité ce n'est pas le cas, mais le moins que l'on puisse dire c'est que la bonne humeur s'affiche sur tous les visages que je croise. TOUS. Je suis même à plusieurs reprises le témoin amusé de retrouvailles où des cris de surprise suivis de larmes de joie figent le salon le temps d'une seconde. Je discute aussi avec des festivalières (il paraît que c'est le terme exact) et j'apprends entre deux anecdotes que pour certaines c'est la première rencontre « en vrai ». Au fil de mes échanges, je découvre une communauté attachante, spontanée, solidaire et sensible. Touchante. Fleur bleue pour la plupart c'est vrai, et chose TRÈS surprenante : heureuse en ménage ! Moi qui pensais que les lectrices couraient après le grand amour, insatisfaites des hommes de notre réalité, je me suis planté. Intrigué par cette découverte, j'enfile ma casquette de journaliste : la vérité doit absolument être rétablie ! Sans attendre, je pars en quête de réponses. Les questions posées au hasard de mes rencontres font très souvent sourire et je récolte également quelques froncements de sourcils, mais 100 % des personnes interrogées me répondent avec un évident naturel et surtout beaucoup de gentillesse.

Au détour d'un de mes sondages, Delphine, trente-cinq ans, mariée et mère de trois enfants, m'invite à me joindre à elle et son petit groupe d'amies. Très vite, je suis intégré à cette joyeuse bande et nous nous retrouvons à faire la queue (assis en tailleur par terre) pour obtenir la dédicace d'une autrice dont je n'ai jamais entendu parler, mais qui, d'après les infos de mes nouvelles acolytes, aurait vendu trente mille exemplaires de sa dernière publication. Alors info ou intox ? Après vérification auprès de la maison d'édition, il s'agit en vérité de quarante mille. Pas trente. Je répète : QUARANTE MILLE. Entre nous, je ne citerai pas de nom, mais je connais des auteurs qui se targuent d'être des fabriques à best-sellers pour nettement moins que ça... je dis ça, je ne dis rien !

Une fois notre fameuse dédicace en poche, vous pensez sûrement que nos chemins se sont séparés ? Pas du tout et je terminerai d'ailleurs sur cette note plus que positive : nous filons à toutes jambes assister à la dernière conférence du jour : « Les héroïnes engagées ». Un des échanges les plus intéressants et enrichissants auquel j'ai pu participer. Je vous assure (parole de journaliste objectif). Bref, vous l'aurez compris : il n'y a que les cons qui ne changent pas d'avis !

OceanofPDF.com

ISBN 978-2-2804-9426-7

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

OceanofPDF.com